



Normandie 1944

N'oublie jamais !

Nie vergessen !

Never forget !

Livre 1

Victor Saint-Amand

La seconde guerre mondiale - Les alliés en Normandie

L'opération Overlord

le 6 juin 1944, le débarquement

**La campagne de Normandie,
jour après jour, du 7 juin au 22 août 1944**

Livre premier - contenu

Chapitre 1 - La seconde guerre mondiale au début de juin 1944, situation au plan militaire	4
Chapitre 2 - Origines et conception du projet	8
Rencontres entre chefs d'état	9
Initiatives personnelles	10
Conférences interalliées	14
Chapitre 3 - Les préparatifs et l'attente	18
Dans le camp des alliés	19
Dans le camp allemand	32
Dans le camp français	42
Chapitre 4 - La décision	46

L i v r e p r e m i e r

« Overlord » - Origines et conception du projet

C h a p i t r e 1

La seconde guerre mondiale au début de juin 1944
Situation au plan militaire

Sur le plan opérationnel, l'année **1942** marque **la fin de l'expansion** militaire des puissances de l'AXE, à savoir : l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Sur les différents fronts :

En Afrique du Nord :

- 1942 18 août : Winston Churchill nomme le général **Montgomery** à la tête de la **8^e armée** britannique en remplacement du général **Auchinleck** ; le général Alexander est nommé commandant en chef militaire au Moyen-Orient.
- 4 novembre : victoire de Montgomery sur Rommel à **El-Alamein**, suivie de la reconquête de **Tobrouk** et de **Benghazi**, les 13 et 20 novembre respectivement.
- 8 novembre : l'opération **Torch** : sous les ordres du général **Eisenhower**, les alliés débarquent sur les côtes du **Maroc** et de l'**Algérie**.
- 1943 6 mars : Rommel échoue dans une contre-offensive lancée sur Médenine et la ligne Mareth en Tunisie.
- 9 mars : Hitler remplace Rommel par le général **von Armin**.
- 13 mai : reddition, après la campagne de Tunisie, des troupes italo-allemandes du général von Armin.
Fin des hostilités en Afrique.

Sur le front russe :

- 1942 3 septembre : début du siège de **Stalingrad**.
- 26 novembre : la **6^e armée allemande** du général **Paulus** est encerclée dans la ville de Stalingrad.
- 1943 31 janvier : **reddition de Paulus**, qui venait d'être promu par Hitler au grade de maréchal ; les derniers combattants se rendront le 2 février.
- 14 juillet : les Allemands perdent toute initiative sur le front russe ; après une sévère défaite à **Koursk**, à la frontière russo-ukrainienne, où se déroule une des plus grandes batailles de chars de la seconde guerre mondiale.
- 31 octobre : les Allemands sont repoussés à l'**ouest du Dniepr**, dans le centre de l'Ukraine.
- 1944 4 janvier : après l'offensive d'hiver soviétique lancée le 14 décembre, les Russes atteignent l'ancienne **frontière Russo-polonaise**.
- 27 janvier : sur le front nord, **Leningrad** est libérée.
- 19 mars : l'**Ukraine** est entièrement reconquise.
- 2 avril : sur le front sud, les troupes soviétiques sont aux frontières de la **Roumanie**.
- 13 mai : les Russes occupent à nouveau la **Crimée**.

En Italie :

- 1943 10 juillet : les Anglo-américains de **Montgomery** (8^e armée britannique) et de **Patton** (7^e armée américaine) débarquent en **Sicile**, dans le sud-ouest de l'île, aux environs de Syracuse. Patton progresse vers le nord et Montgomery vers l'est.
- 22 juillet : Patton s'empare rapidement de **Palerme** au nord de l'île et engage ensuite ses troupes vers l'est de l'île.
- 25 juillet : **Mussolini** est arrêté par ses adversaires, partisans du roi Victor-Emmanuel ; c'est la fin du fascisme et le général **Badoglio** forme un gouvernement.
- 17 août : Patton a rejoint Montgomery à l'est de l'île ; Américains et Britanniques libèrent **Messine**.
- 3 septembre : débarquement de la **8^e armée** britannique en Calabre et en Campanie.
- 8 septembre : **capitulation** sans conditions de l'armée italienne et signature d'un armistice entre le gouvernement italien et les alliés.
- 9 septembre : sous le commandement du général Kesselring, les troupes allemandes déferlent vers **le sud** de l'Italie et occupent Rome.
- 9 septembre : la **5^e armée** américaine du général **Clark** remplace la 7^e armée de Patton ; elle débarque à **Salerne**, ville côtière de l'Italie, située à 50 km au sud de Naples.
- 1 octobre : **Naples** est libérée par les Américains.
- 13 octobre : le gouvernement italien déclare la guerre à l'Allemagne.
- 31 octobre : sur la route qui doit les amener à Rome, les armées alliées sont bloquées au **mont Cassin**, point fort de la ligne de défense allemande **Gustav** s'étirant d'ouest en est de l'Italie.
- 3 décembre : début des combats pour la prise du mont Cassin par les troupes britanniques, polonaises et françaises.
- 1944 4 janvier : les alliés reprennent l'assaut du mont Cassin.
- 22 janvier : débarquement du 6^e corps d'armée américain à **Anzio**, à 75 km au sud de Rome.
- 15 février : après avoir subi de très lourdes pertes, le commandement allié décide de bombarder massivement le mont Cassin.
- 13 mai : un nouvel assaut du mont Cassin est lancé.
- 18 mai : **le mont Cassin est conquis**, la jonction est établie avec la tête de pont d'Anzio et la progression vers Rome peut débuter.
- 4 juin : les Américains de la 5^e armée entrent dans **Rome** ; les Allemands se retirent sur une ligne de front reconstituée en Toscane.

Dans le Pacifique :

- 1942 1 février : **première** et brève réaction des Américains, après Pearl Harbour, par un raid aéronaval sur les archipels **Marshall** et **Gilbert**.
- 18 avril : **raid sur Tokyo** et bombardement de la ville par 16 bombardiers B25 « Mitchell » sous le commandement du colonel Doolittle.
- 4 - 9 mai : la bataille de la **mer de Corail**, au nord-est de l'Australie, empêche les Japonais de débarquer à Moresby sur la côte sud de la Nouvelle-Guinée.

	3 - 6 juin :	résistance à l'attaque nipponne et victoire à Midway ; les Japonais ont perdu l'espoir d'atteindre un jour les îles Hawaiï.
	du 7 août	offensive de l'archipel des Salomon et conquête de l'île de Guadalcanal ; après 6 mois de combats, la victoire laisse aux
1943	au 9 février	Américains la route libre vers l'Australie.
	5 mars :	victoire des Américains sur les Japonais dans la mer de Bismarck , au nord-est de la Nouvelle-Guinée.
	7 avril :	résistance victorieuse à une attaque japonaise dans le nord de l'archipel des Salomon .
	11 mai :	débarquement dans les Aléoutiennes et reconquête de l'île d'Attu.
	5 - 17 juillet :	victoire dans l'archipel des Salomon et reconquête de l'île de Bougainville .
	16 octobre :	résistance victorieuse des Américains et des Australiens à une attaque japonaise en Nouvelle-Guinée .
	19 - 24 novembre	raid victorieux sur l'archipel des Gilbert , plus précisément l'atoll de Tarawa et l'île de Betio .
1944	31 janvier - 23 février :	offensive sur l'archipel des Marshall , reconquête de Kwajalein (le 4 février) et Eniwetok (le 22 février).
	16 - 17 février:	offensive sur l'archipel des Carolines , à l'ouest des Philippines, reconquête de l'île de Truk .
	19 - 20 juin :	début de l'offensive vers l'archipel des Mariannes , pour la reconquête des îles Saïpan et Guam .

Des exemples de l'extraordinaire développement de l'industrie militaire aux Etats-Unis, à l'origine de la plupart de ces victoires sur l'ennemi :

1. *Le 7 décembre 1941, lors de l'attaque des Japonais sur Pearl Harbour, l'aéronavale américaine dispose de 4 porte-avions dans le Pacifique ; en juin 1944, la task-force formée pour l'attaque des Mariannes en compte 28.*
2. *Le premier raid lancé dans le Pacifique sur les Marshall en février 1942 compte 17 bâtiments de guerre au total ; il y en aura 800 en février 1945 devant Iwo-Jima.*
3. *Au cours de l'année 1943, les Etats-Unis ont produit plus de 21.000 embarcations de débarquement de tous types et tonnages ; le plus grand nombre ayant été affecté aux opérations navales dans le Pacifique.*
4. *En 1942, les USA produisaient 43.000 avions de tous types. En 1943, les usines en sortent 86.000. En février 44, la production journalière est de 350 appareils. En 1943, suivant les accords conclus, la Royal Air Force reçoit des Américains 28.000 appareils.*

L i v r e p r e m i e r

« Overlord » - Origines et conception du projet

C h a p i t r e 2

La conception du projet

2.1. Rencontres entre chefs d'état

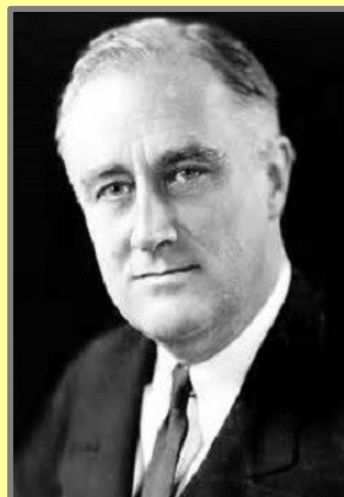
Depuis le début de la guerre, les rencontres entre les dirigeants des pays alliés ont été consacrées principalement à la **stratégie militaire**. À partir de 1943, vu les succès remportés sur tous les fronts, la **stratégie politique** s'inscrit et se dévoile plus largement dans le langage et l'attitude de chacun des chefs d'état, à savoir : le président **Franklin Roosevelt** pour les Etats-Unis d'Amérique, le premier ministre **Winston Churchill** pour la Grande-Bretagne, le maréchal **Joseph Staline** pour la Russie et le général **Chang Kai-chek** pour la Chine.

Au cours des entretiens, chacun, avec son habileté et ses aspirations personnelles, apporte sa propre vision de la poursuite des hostilités et des dispositions à prendre à l'issue des conflits. Que ce soit en conférence ou en entretien singulier, les grands sujets débattus ont trait :

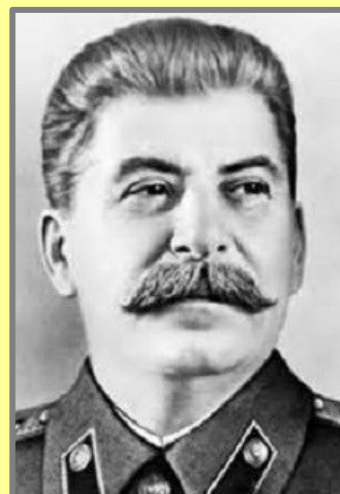
1. aux **garanties de succès** de l'ouverture, tellement revendiquée par Staline, d'un nouveau front en Europe occidentale,
2. au **sort réservé au Troisième Reich** après sa défaite : les conditions de sa reddition, l'occupation de son territoire par les troupes alliées,
3. au maintien des « **bonnes relations** » entre Anglo-américains et Russes lorsque ceux-ci auront étalé, plus que probablement, leur hégémonie en Europe centrale,
4. au sort des nations de **l'Europe centrale** et des **Balkans** qui se sont associées à l'Allemagne pendant le conflit : la Slovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie,
5. à la relance des opérations contre le Japon dans l'océan Indien et en Birmanie, compte tenu des **signes de faiblesse** manifestés par la **Chine**,
6. au degré d'implication de la **Russie** à poursuivre **dans le Pacifique** la lutte jusqu'à l'anéantissement du Japon,
7. au sort réservé, après la défaite du Japon, aux **pays de l'Asie** du Sud-est : les colonies françaises, hollandaises et anglaises,
8. à l'institution d'une nouvelle organisation sous le vocable des **Nations Unies**, garante de la paix dans le monde.



Winston Churchill



Franklin Roosevelt



Joseph Staline



Chang Kai-Check

2.2. Initiatives personnelles

Reconquérir l'Europe continentale, la promesse de Winston Churchill

Début juin 1940, les Allemands ont conquis et occupent les deux-tiers de la France. Ils ont repoussé les alliés à la mer. Le **4 juin**, dans le désastre de **Dunkerque**, les derniers combattants quittent les côtes françaises et sont accueillis en Angleterre. Le **14 juillet**, Winston Churchill, premier ministre britannique, promet à ses compatriotes que la Grande-Bretagne entreprendra tôt ou tard la reconquête du continent... **dans les larmes et dans le sang !**

Le **12 octobre 1940**, Hitler met fin à son projet d'invasion de la Grande-Bretagne. L'opération **Seelöwe** (Lion de Mer) devait être lancée le 21 septembre par 26 divisions allemandes sous le commandement du maréchal von Rundstedt ; au grand soulagement des Anglais dont quelques-uns sont déjà engagés dans la réalisation de la promesse faite par leur premier ministre.

En effet, **à la fin de l'année 1940**, on assiste à la création, sous la direction de l'amiral Keyes, d'un « Commandement des **opérations combinées** ». Les premières recherches et activités aboutissent concrètement à la construction de péniches de débarquement. En juillet 1941, au cours de l'opération « Ambassador » lancée sur l'île de Guernesey, un commando formé aux **opérations combinées mer - terre** met à l'épreuve les nouveaux engins. Ce sont les premières expériences acquises dans **une discipline indéniablement peu connue** jusqu'à présent dans toutes les armées du monde.

Le **11 mars 1941**, alors que les Etats-Unis ne sont pas encore entrés en guerre, le congrès américain vote la loi « **prêt - bail** ». Celle-ci autorise le président des Etats-Unis à « vendre, céder, échanger, louer, ou doter par d'autres moyens », contre remboursement différé, tout matériel de défense à tout gouvernement étranger « dont le Président estime la défense vitale à la défense des États-Unis ».

Le **14 août 1941**, à **Argentia** en Terre-Neuve, Winston Churchill rencontre Franklin Roosevelt, le président des Etats-Unis. Ils promulguent la **Charte de l'Atlantique** et s'accordent sur les fondements entre les deux nations de la loi de prêt - bail.

En **octobre 1941**, l'amiral Keyes est remplacé par **Lord Louis Mountbatten**. La mission confiée à celui-ci consiste dans l'étude d'un plan d'invasion de l'Europe par le détroit de la Manche. Tous les autres axes de pénétration sur le continent ont été écartés, même celui qui avait la faveur de Winston Churchill, à savoir assaillir les Allemands par les Balkans, réduisant ainsi le risque de voir les Russes instaurer leur hégémonie en Europe centrale. L'étude entreprise démontre rapidement que **l'insuffisance du tonnage naval** et sa capacité de production dans ce secteur de l'industrie interdisent à la Grande-Bretagne d'entreprendre, avant de nombreuses années et avec une garantie de succès, un débarquement sur les côtes du Pas de Calais prolongé par une invasion du continent. Les autorités militaires engagées dans l'étude concluent que, sans un engagement éventuel des Etats-Unis et le recours à leur puissance industrielle, le projet doit être abandonné.

Le **7 décembre 1941** aux îles Hawaï, les Japonais anéantissent la majorité de la flotte américaine du Pacifique dans la rade de **Pearl Harbour**. Aussitôt, les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon. Le **12 décembre**, le général **Marshall**, chef d'état-major général de l'armée américaine, convoque à Washington un jeune général qui se trouve à la tête de la 3^e armée à San Antonio dans le Texas. Il s'appelle Dwight David **Eisenhower**. Il est reconnu jusqu'à présent comme un habile instructeur, organisateur et administrateur à la fois. La veille, Hitler avait déclaré la guerre aux Etats-Unis.

Le **14 décembre 1941**, le Congrès des Etats-Unis se prononce en faveur d'un **développement industriel pratiquement illimité** de l'armement terrestre, naval et aérien. *Les militaires savent que, désormais, plus rien ne leur sera refusé.*

Dix jours plus tard, le **24 décembre 1941**, Churchill se rend à Washington. Il y vient non seulement pour manifester à Roosevelt son soulagement de voir les Américains entrer en guerre mais également pour participer à une conférence connue sous le nom de « **Conférence Arcadia** ».

Américains et Anglais font état de **l'ampleur de la tâche** qui les attend dans un projet de réplique à leurs agresseurs. **En Europe**, l'Allemagne occupe la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique, les deux tiers de la France, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne et ses divisions sont arrivées aux portes de Moscou. Elle a pour alliés l'Italie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et le Japon. **Dans le Pacifique**, en quelques jours, les Japonais ont débarqué sur l'île de Guam, à Luçon dans les Philippines, à Corrégor, à Bornéo, dans la presqu'île de Malacca, à Singapour, à Hong-Kong.

En début de conférence, deux tendances se font jour chez les militaires américains. En finir d'abord avec le Japon et ensuite s'attaquer à Hitler, c'est l'avis de l'amiral King et de plusieurs autres chefs militaires mortifiés par la traîtresse attaque des Japonais. Le général Marshall, chef d'état-major général, émet un avis différent, à la grande satisfaction de Churchill dont l'argument principal réside dans le fait que, dans toute perspective d'offensive alliée, seules les puissances de l'Axe (l'Allemagne et ses alliés européens) pourront être combattues **à la fois** par les Anglais, les Américains et les Russes unis **sur un même champ de bataille**. Ce qui, effectivement, ne peut être envisagé dans une offensive contre le Japon. Finalement, Roosevelt s'étant rangé à l'avis émis par le général Marshall et partagé par le premier ministre britannique, une décision est prise définissant que le premier objectif sera « **d'attaquer en force et directement l'ennemi européen** ». Toutes les ressources des deux pays seront mises en commun sous le contrôle du « **Conseil des chefs d'états-majors interallié** ». La conférence **prend fin le 14 janvier 1942**. Churchill peut ainsi rentrer à Londres satisfait.

Le **1^{er} janvier 1942**, pendant que se tient la conférence Arcadia, 26 nations sont réunies à Washington, à la Maison Blanche, pour signer la **Déclaration des Nations Unies**. Déclarant leur adhésion à la Charte de l'Atlantique, toutes ces nations s'engagent à poursuivre la guerre contre les puissances de l'AXE, jusqu'à leur reddition sans conditions.

Donnant suite à ces deux conférences, le général Marshall réorganise le ministère de la guerre (War Department). Il crée le « **Bureau des Opérations de l'Etat-major Général** » à la tête duquel il place le brigadier-général **Eisenhower** promu à cette occasion au grade de major-général. Rapidement, le travail réalisé par ce bureau aboutit à une conclusion identique à celle des Britanniques, à savoir l'impérieuse **nécessité de renforcer le tonnage naval** actuel avant d'envisager une quelconque offensive non seulement en Europe mais surtout dans le Pacifique. Désormais pour chacun, tous les espoirs reposent sur la puissance de l'industrie américaine et sa conversion en faveur d'une production de l'armement indispensable.

L'étude d'un plan d'invasion et de reconquête de l'Europe est néanmoins poursuivie sous la conduite d'Eisenhower. L'idée de bombardements massifs et répétés sur l'Allemagne et les pays occupés, jusqu'à ce qu'Hitler demande grâce, est envisagée mais aussitôt rejetée en raison du nombre de victimes civiles que l'opération engendrerait. D'autres stratégies sont étudiées : l'envoi par l'Arctique ou par le golfe persique de troupes américaines pour renforcer la Russie..., une invasion de l'Europe partant du Moyen-Orient et prenant la direction des Balkans... ou encore un débarquement sur une des côtes de la Méditerranée. Elles sont toutes écartées en raison des distances à parcourir sur mer. Une proposition est finalement acceptée, celle d'un débarquement dans un des pays de l'Afrique du Nord, possessions de la France. Considéré exclusivement comme un préalable et une expérience à la grande offensive de l'Europe, le débarquement en Afrique du nord ne pourra toutefois être réalisé qu'en novembre 1942, en raison principalement des relations politiques difficiles entre les Etats-Unis et la France de Vichy.

Au terme de l'étude il est admis et décidé que, l'Atlantique étant la route la plus courte entre les Etats-Unis et l'Europe, **seule la Grande-Bretagne** pourra servir de tremplin à la reconquête de l'Europe. À ceux qui ont émis au cours des discussions les craintes d'un échec, il est répondu que l'opération ne pourra être lancée avant de disposer d'une **puissance aérienne bien supérieure** à celle des Allemands. Le général Marshall marque son accord sur le plan que lui présente Eisenhower. Le **1^{er} avril 1942**, c'est au tour du président Roosevelt de l'approuver.

Le **7 avril 1942**, le général Marshall se rend à Londres pour y rencontrer Churchill et lui exposer les conclusions du bureau d'études soutenues sans restriction par le président Roosevelt. Le premier ministre britannique se montre satisfait d'apprendre que l'invasion sera très vraisemblablement entreprise, **depuis son pays, à travers la Manche**. Il approuve donc le plan américain, malgré l'inquiétude que soulèvent l'accueil et l'hébergement en Angleterre des forces alliées.

Le **18 juin 1942** : nouvelle conférence des alliés à Washington à l'issue de laquelle le premier ministre britannique obtient la promesse d'une ouverture rapide d'un débarquement en Afrique du Nord.

Le **25 juin 1942**, Eisenhower est nommé commandant des forces américaines en Europe. Il installe à Londres son quartier général qui prend le nom de « **ETOUSA** », (European Theater of Operations United States Army). Eisenhower et ses services ont pour mission l'organisation de l'accueil, du logement et de l'entraînement des soldats américains en Grande-Bretagne, de la réception des équipements et de l'armement. L'arrivée massive des troupes américaines en Grande-Bretagne sera considérée par l'historien Georges Blond dans son livre « Le débarquement », comme la « première invasion de l'Europe ».

L'organisation des bombardements sur l'Allemagne est mise à l'étude. Sur les méthodes et techniques de bombardement aérien, les points de vue divergent entre Britanniques et Américains. À la fin des échanges sur le sujet, il est convenu et décidé que les bombardiers **britanniques opèreront la nuit** et les appareils **américains pendant le jour**.

Dans sa recherche en vue d'instituer un commandement suprême pour diriger la préparation générale de l'invasion, Eisenhower propose l'amiral Lord Louis Mountbatten. Si le choix d'Eisenhower est apprécié des Britanniques, Mountbatten ne peut toutefois endosser la fonction, car le gouvernement britannique vient de le nommer commandant suprême allié du théâtre des opérations dans le sud-est asiatique.

Au **début de l'été 1942**, il apparaît clairement à Eisenhower et à ses collaborateurs qu'il est **illusoire d'envisager, au printemps de 1943**, un débarquement en Europe suivi d'une invasion du continent. Cette perspective n'inquiète nullement Churchill, alors que Roosevelt se dit assez déçu de ne pouvoir se montrer plus entreprenant aux yeux de Staline d'une part et de l'opinion de ses concitoyens d'autre part. Dans les discussions qui suivent, il est décidé, le **24 juillet 1942**, de lancer dans un avenir proche l'opération « **Torch** », c'est-à-dire un débarquement en Afrique du nord française.

Le **19 août 1942**, appuyé par les nouveaux chars Churchill de 40 tonnes, un commando de 5.000 soldats de la 2^e division canadienne est lancé contre **Dieppe**, un port français sur les côtes de la Manche. L'opération appelée « **Jubilee** » a pour seul objectif de tester la résistance du Mur de l'Atlantique. Plus de 3.300 hommes sont tués, blessés ou faits prisonniers. Le déroulement de l'opération est soigneusement observé et, par la suite, analysé par l'état-major allié : organisation de l'assaut, efficacité des armements, potentiel de résistance de l'ennemi.

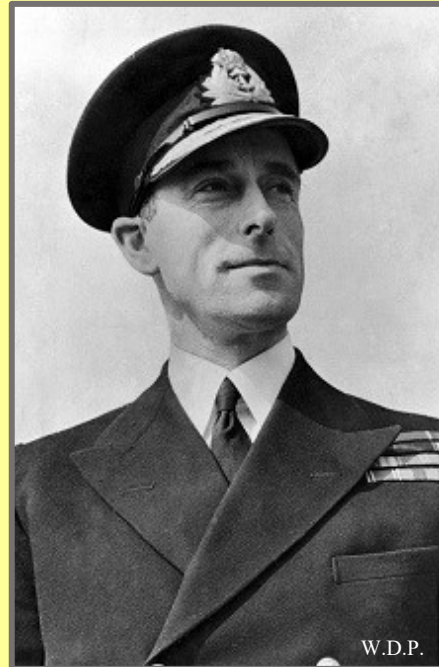
Le **5 novembre 1942**, Eisenhower quitte son quartier général de Londres pour Gibraltar afin de prendre la direction de l'**opération « Torch »** en Afrique du nord. Au terme de ses entretiens avec le général français Darlan, les difficultés relationnelles entre Français et Américains sont aplanies. L'offensive est lancée le **8 novembre**.

Malgré le départ d'Eisenhower, les travaux se poursuivent sous la direction du général anglais **Morgan** et aboutissent, en janvier 1943, à la présentation d'un plan d'invasion appelé « **COSSAC** » (Chief Of Staff, Supreme Allied Commander). S'il paraît insuffisamment élaboré aux yeux de certains chefs militaires, il a au moins le mérite de se conformer à la décision prise en avril dernier en précisant que le débarquement aurait lieu **sur les côtes normandes entre les rivières Orne et Vire**. Ce choix est justifié par la présence d'une défense allemande plus faible dans cette région que dans le Pas de Calais, là où Hitler et son état-major ont la certitude que le débarquement doit avoir lieu en raison de la courte distance entre l'île et le continent.

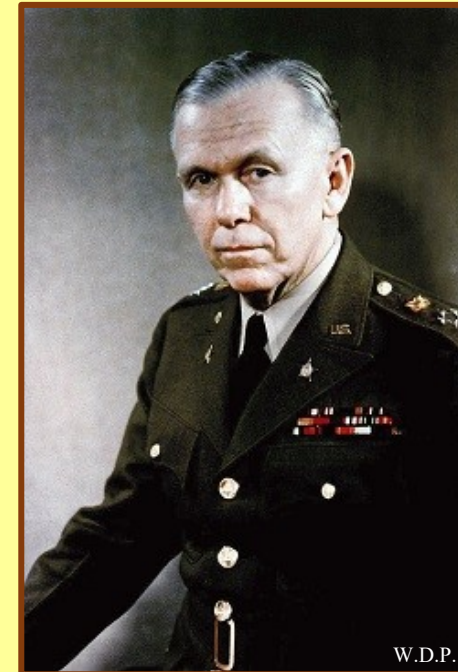
Parmi les premiers artisans d'Overlord :



Dwight David Eisenhower



Lord Louis Mountbatten



George Marshall

2.3. Conférences interalliées

2.3.1. Conférence de Casablanca : du 14 au 24 janvier 1943

Roosevelt, Churchill et leurs états-majors se réunissent à Casablanca. Eisenhower est absent, retenu à la tête de ses troupes dans la campagne de Tunisie. Invité mais absent, le maréchal Staline invoque une excuse semblable car, à ce moment, les combats font rage à Stalingrad. Américains et Anglais **confirment leur accord** sur le plan d'invasion de l'Europe par un **débarquement sur les côtes de Normandie au printemps 1944**.

Chacun cependant présente sa vision personnelle de l'offensive en Europe. Roosevelt regrette le report de celle-ci au printemps 1944 et craint en cela de mécontenter Staline qui n'a cessé d'insister sur la **nécessité d'ouvrir un second front** en Europe occidentale. Churchill persévère dans son idée de poursuivre la campagne d'Afrique du nord par une percée dans les Balkans. Une telle manœuvre devrait être d'un soutien efficace pour les armées soviétiques et, dans l'esprit de Churchill, une garantie d'entraver les visées de Staline sur l'Europe centrale. Une décision est prise sous la forme d'un compromis qui semble satisfaire Américains et Anglais : après la victoire escomptée en Afrique du nord, les alliés poursuivront **l'invasion de l'Europe** par le sud en s'attaquant à **la Sicile d'abord, à l'Italie ensuite**.



Dans les nombreux entretiens auxquels ils participent, Roosevelt est jugé par Churchill comme peu soucieux de l'après-guerre et du sort qu'une issue victorieuse du conflit réserve aux nations de l'Europe centrale. Pour sa part, le président des Etats-Unis attache beaucoup plus d'importance au semi-esclavage dans lequel vivent encore les populations des pays colonisés en Afrique et en Asie, notamment les pays sous domination française. Ayant invité à déjeuner le sultan du Maroc, il présente à celui-ci des perspectives de collaboration favorable au développement économique de son pays.

Au cours d'une conférence de presse, Roosevelt annonce aux journalistes que les alliés poursuivront le conflit jusqu'à la « **reddition sans conditions** » des trois puissances de l'Axe : l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Si cette annonce ne peut que satisfaire Staline, elle est cependant ressentie par les populations de ces pays comme la perspective d'un anéantissement pur et simple de leur nation.

Invités à la conférence, les généraux français Giraud et de Gaulle viennent défendre, selon leur vision personnelle, les intérêts de la France. Aucun accord n'ayant pu être obtenu de ces hauts militaires, Roosevelt et Churchill conviennent de leur attribuer une direction conjointe des forces militaires françaises.

^{W.D.P} Anglais et Américains s'accordent pour reconnaître les qualités dont fait preuve, sur le terrain des opérations, le général **Eisenhower** ; à la fois comme **chef militaire et diplomate** ayant réussi à associer brillamment dans les combats les efforts de soldats de nations aussi multiples et diverses.

Quelques jours après la conférence de Casablanca, **le 30 janvier 1943** exactement, jour du dixième anniversaire de la prise du pouvoir par Hitler, la Royal Air Force organise un raid aérien sur Berlin bouleversant les festivités en cours. La formation est composée de quelques Mosquitoes XVI emportant chacun 1.800 kg de bombes. L'opération s'inscrit dans un plan établi à Casablanca par les chefs militaires, « **le Plan d'Anfa** », prévoyant un bombardement régulier de l'Allemagne et des territoires occupés (10.000 tonnes de bombes par mois). Roosevelt, Churchill et leur délégation se reverront encore le **11 mai** à Washington ; ils s'accorderont sur l'impossibilité de lancer l'invasion de l'Europe par la Normandie avant le printemps 1944, sur l'avenir de l'Italie et de la France après leur libération.

2.3.2. Conférence de Québec : du 17 au 24 août 1943

La conférence « **Quadrant** » de Québec réunit Roosevelt, Churchill, le premier ministre canadien Mackenzie King et leurs états-majors civils et militaires. Elle est essentiellement consacrée à l'ouverture d'un nouveau front en Europe Occidentale. Le président Roosevelt évite d'aborder tout autre sujet en l'absence de Staline et de Tchang Kaï-chek.

La **décision** est définitivement prise de lancer l'invasion sur les côtes normandes aux environs du 1er mai 1944, suivant le plan « **COSSAC** ». « **Overlord** » est le nom officiellement attribué à l'opération.

Ces perspectives suscitent toujours une certaine **réticence** chez les Britanniques. Dans le but d'accroître la pression sur Hitler, Churchill plaide en faveur d'un renforcement des moyens militaires sur le front italien. Appréhendant les conséquences de la **progression des Soviétiques** dans les Balkans, le premier ministre britannique trouve à nouveau fort prudente l'ouverture d'un front dans le Sud-est européen.

Les Américains considèrent plutôt comme un gaspillage de forces, une opération basée sur les propositions britanniques.

L'attitude des Anglais inspire peu de confiance au Secrétaire à la Guerre américain Henry **Simson**. Se confiant à Roosevelt, Simson admet difficilement que le haut commandement de l'opération « **Overlord** » soit accordé à un Britannique.

Estimant que les **2/3 des investissements** dans l'opération sont américains, Roosevelt revendique et obtient le commandement suprême de l'opération pour le général Marshall, chef d'état-major de l'armée des U.S.A. Après cette nomination, Sir Alanbrooke, chef d'état-major britannique, fait part à Churchill de sa déception. En compensation Churchill obtient l'ouverture d'un nouveau front en Asie, à Sumatra, sous le commandement de Lord Louis Mountbatten. Une opération dans le sud de la France, appelée d'abord « **Anvil** » qui signifie « **enclume** » (et par la suite « **Dragoon** ») est envisagée pour combiner ses effets avec le « **marteau** » d'Overlord.

Pour bon nombre d'observateurs, la **Russie** sort en **premier vainqueur** de la conférence de Québec. Elle est à présent certaine de l'ouverture d'un second front en



occident, après celui d'Italie. Les opérations dans le Pacifique et en Europe lui permettent d'espérer, à bref délai, l'anéantissement de ses deux ennemis jurés, l'Allemagne et le Japon.

Les accords obtenus et les décisions prises sont communiqués à Staline pour la Russie et à Tchang Kai-chek pour la Chine.

« Round up » (rassemblement) d'abord, « Mothball » (boule de naphthaline) ensuite furent, à l'origine, les codes attribués à l'opération. Ils indignèrent Winston Churchill qui, après un juron bien sonné, décida que l'opération serait appelée « Overlord », c'est-à-dire « Seigneur Souverain ».

2.3.3. *Conférence du Caire : du 22 au 25 novembre 1943*

La conférence « **Sextant** » du Caire réunit Roosevelt, Churchill, Tchang Kai-chek et leurs états-majors. Le choix de la capitale égyptienne a été dicté aux Anglo-saxons par le refus de Staline de rencontrer le président chinois.



l'Indonésie (Hollande), de Hong Kong et de l'Inde (Angleterre).

W.D.P

Opposé à Churchill mais soutenu par les Américains, l'état-major britannique donne **priorité à « Overlord »** et dissuade le premier ministre de lancer l'Angleterre dans les opérations entrevues contre les Japonais dans le Sud-est asiatique : Sumatra et Birmanie.

Pour les Américains, « Overlord » ne peut en rien entraver la poursuite des opérations dans le Pacifique, même sans l'aide des Chinois.

Les **hésitations** de Tchang Kai-chek et les **dérobades** de son état-major suscitent de la méfiance chez les Américains et les Britanniques.

Le président chinois se montre assez satisfait car, quel que soit le déroulement des opérations, les alliés ne requièrent aucune participation de leur part. Par ailleurs, une reddition sans conditions et la restitution de tous les territoires conquis à leur propriétaire seront imposées aux Japonais.

Churchill **renonce** finalement à sa stratégie d'attaquer les Allemands par le Sud-est de l'Europe, stratégie qui n'avait d'autre but que de préserver toute cette région de la domination soviétique. Il obtient néanmoins de Roosevelt que soient poursuivies en Italie les opérations en cours jusqu'à une ligne allant de Livourne à Rimini.

Roosevelt envisage déjà la décolonisation, après la guerre, de l'Indochine (France), de

W.D.P.

2.3.4 Conférence de Téhéran : du 28 novembre au 30 novembre 1943

La conférence « **Eureka** » de Téhéran réunit Roosevelt, Churchill, Staline, leurs états-majors et leurs ministres des affaires étrangères, respectivement : Cordell Hull, Anthony Eden et Viatcheslav Molotov.

Roosevelt et Staline s'entendent pour contrer les idées de Churchill en ce qui concerne les hostilités en Europe du sud. Staline considère la stratégie méditerranéenne comme un gaspillage des forces alliées : le cœur de l'Allemagne ne peut être atteint par les Balkans et, en Italie, le franchissement des Alpes est quasi impossible. **Pour Staline, « Overlord » reste prioritaire**, surtout si l'opération coïncide avec une puissante offensive déclenchée sur le front russe contre l'Allemagne. La date du 1^{er} mai 1944 pour lancer Overlord est confirmée.

Le généralissime se montre stratégiquement plutôt favorable à l'ouverture d'un **second front** dans le sud de la France, à la condition de renoncer à tout renforcement de moyens sur le front italien et à toute tentative d'invasion par les Balkans.

Au cours d'un tête-à-tête, Churchill et Staline conviennent qu'ils sont, avant tout, l'un et l'autre **soumis aux exigences** de la stratégie exercée par les Américains à la fois dans le Pacifique et en Europe. Staline se rallie plus ou moins à Churchill pour maintenir la pression en Méditerranée. Les Américains acceptent ce revirement de Staline car ce dernier leur promet son appui militaire contre le Japon après la cessation des hostilités en Europe.

Sur le plan militaire, **il est finalement décidé** : l'abandon de l'opération « Buccaneer » en Birmanie, le maintien du front en Italie sans dépasser la ligne Pise-Rimini, le soutien en équipement et armement aux partisans yougoslaves, l'intégration obligatoire de la Turquie dans le camp des alliés, le maintien au 1^{er} mai de l'opération « Overlord » combinée avec l'offensive d'été soviétique et enfin l'ouverture rapide d'un second front dans le sud de la France.

Les trois chefs d'état définissent encore les **futures frontières** russo-polonaise et germano-polonaise. Ils envisagent également la division de l'Allemagne en plusieurs régions sous contrôle militaire interallié. Pour Roosevelt et Staline, il n'est pas question que la France participe aux négociations relatives à l'après-guerre.

En présence des ministres des affaires étrangères, le président Roosevelt expose enfin ses idées concernant l'institution d'un nouvel ordre international : **la future ONU** (Organisation des Nations Unies), garante de la paix dans le monde. Le **pouvoir réservé** dans cette nouvelle organisation par Roosevelt aux quatre grandes puissances que sont les Etats-Unis, la Grande Bretagne, la Russie et la Chine ne peut que satisfaire Staline dont les perspectives d'extension en Europe de l'est se voient, avec la possession d'un tel pouvoir, singulièrement confortées. Seul Churchill, à l'inverse de Roosevelt, est à même d'appréhender les conséquences de telles perspectives conçues et présentes dans l'esprit de Staline.

Se rangeant à l'avis de son entourage qui craint la **désorganisation** de l'état-major général après le retrait de ses fonctions du général Marshall, Roosevelt rencontre **Eisenhower** à Tunis sur le chemin de retour de Téhéran, et lui annonce qu'il prendra le **commandement suprême** de l'opération « Overlord »



L i v r e p r e m i e r

« Overlord » - Origines et conception du projet

C h a p i t r e 3

Les préparatifs et l'attente

3.1. Dans le camp des alliés

3.1.1. Propositions, organisation, décisions

Le **24 décembre 1943**, le président Roosevelt nomme **Dwight David Eisenhower commandant en chef** de l'opération Overlord. Il le place à la tête du **SHAEF** (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force). Par certains de ses pairs, Eisenhower est reconnu moins pour ses valeurs de stratégie que pour son esprit de conciliation et ses qualités de **diplomate** dont il a fait preuve au cours de la campagne en Afrique du Nord. Celles-ci lui seront d'ailleurs fort utiles car, à certains niveaux de la hiérarchie militaire, Américains et Britanniques ne s'apprécient pas toujours.

Eisenhower s'entoure du maréchal de l'air anglais Sir Arthur **Tedder** comme adjoint et du général américain **Bedell-Smith** comme chef d'état-major. Les forces terrestres sont commandées par le Field Marshal anglais Bernard Law **Montgomery**, les forces navales par l'amiral anglais Sir Bertram **Ramsay** et les forces aériennes par le maréchal de l'Air anglais Sir Trafford **Leigh-Mallory**. Pour l'ensemble de ses services, le SHAEF occupera jusqu'à **30.000 personnes** militaires et civiles.

En toute clarté, Eisenhower fait savoir que, dans les premières phases du débarquement jusqu'à la consolidation des têtes de pont, il n'y aura qu'**un seul groupe** d'armées terrestres, le **21^e**, réunissant américains et britanniques et placé sous les ordres du maréchal **Montgomery**. Plus tard, avec l'accroissement des effectifs, deux groupes d'armées seront formés : le groupe anglo-canadien sera commandé par Montgomery et le groupe américain sera placé sous les ordres du général **Bradley**. Eisenhower lui-même assumera le commandement des deux groupes d'armées. Si Eisenhower eut préféré le général Alexander pour son affabilité autant que pour ses qualités de commandant, il considère néanmoins le choix de Montgomery à la fois comme **acceptable** malgré les excentricités qui lui sont coutumières et **obligatoire** en raison de ses visions tactiques dans une guerre de mouvements.

Eisenhower bénéficie des expériences acquises après les opérations effectuées en Afrique du nord et en Italie. Il mandate **Montgomery** et **Bedell-Smith** pour réviser et amplifier le **plan COSSAC** : extension de la longueur des plages, accroissement du nombre de divisions débarquées à la première heure, séparation précise des plages britanniques et américaines, disponibilité d'un port aussi rapidement que possible, répartition et composition des corps d'armée, intervention massive de l'aviation. En raison de toutes ces modifications, l'offensive est reportée au **début du mois de juin**.

Le **7 avril 1944**, à l'école Saint-Paul de Londres, Montgomery présente à Eisenhower et à son état-major le résultat du travail pour lequel il a été mandaté. En voici, dans les grandes lignes, le contenu.

L'assaut sera donné en **Normandie** sur les plages qui s'étendent du centre de la presqu'île du Cotentin à l'ouest jusqu'à la rivière Dives à l'est. **Cinq sections de plage** ont été retenues. Un nom-code leur a été attribué, à savoir d'ouest en est : **Utah** et **Omaha** réservées à la 1^{ère} armée américaine, **Gold**, **Juno** et **Sword** dévolues à la 2^e armée britannique dans laquelle les Canadiens représentent deux cinquièmes de l'effectif.

Deux **opérations aéroportées** sont prévues au cours de la nuit qui précède le débarquement. Elles ont pour but de **réduire la pression** ennemie sur les deux flancs de la tête de pont. Trois divisions sont désignées pour ces opérations : les **82^e** et **101^e** divisions aéroportées américaines seront larguées à la base du Cotentin, la **6^e** division

aéroportée britannique dans la région comprise entre Orne et Dives, au nord-est de Caen. Lorsque Leigh-Mallory prévoit 70% de pertes pour ces deux opérations, Eisenhower lui répond qu'il en assumera seul la responsabilité.

Quatre plages seulement étaient prévues dans le plan « Cossac » initial. La décision de créer une 5^e plage, en l'occurrence Utah Beach, appartient à Montgomery. Celui-ci table, en effet, sur une conquête du Cotentin dans les deux semaines qui suivront le débarquement, depuis la base de la presqu'île occupée par les 82^e et 101^e divisions aéroportées américaines jusqu'au port de Cherbourg dont l'entrée en possession, dans les plus brefs délais, est d'une importance capitale.

La **stratégie** de Montgomery consiste à attirer et à retenir le plus longtemps possible le principal des forces adverses dans la région de Caen afin de réduire la pression sur le flanc ouest, permettant ainsi aux troupes américaines d'avancer rapidement vers le sud, en Bretagne, avant de bifurquer vers l'est en direction de la vallée de la Seine et de Paris.

Faute de moyens, le débarquement prévu dans le sud de la France (l'opération « Anvil ») ne peut être envisagé qu'après le 15 juillet.

Le plan prévoit, au soir du jour J, la présence sur la tête de pont de 8 divisions d'infanterie et 14 régiments de chars, 13 divisions à J + 6, 20 à 24 divisions à J + 20. Les forces alliées devraient avoir atteint la Seine et la Loire trois mois après le début de l'offensive. L'entrée en possession des régions de plaines, notamment au sud de Caen, doit permettre d'y établir rapidement les premiers aérodromes.

Montgomery précise l'organisation de la **traversée**, opération appelée « **Neptune** ». Deux task-forces ont été constituées, l'une américaine à l'ouest, l'autre britannique à l'est. Dans l'ordre de départ : les dragueurs de mines suivis des navires de guerre et enfin les transports de troupes et de matériels escortés par d'autres navires de guerre. Partis des ports des côtes sud et est de l'Angleterre, les deux convois se rassembleront au sud de l'île de Wight. Les navires de guerre disponibles représentent une force considérable : 6 cuirassés, 2 monitors, 22 croiseurs, 119 destroyers, 113 frégates et corvettes, 80 patrouilleurs armés, 380 vedettes lance-torpilles et canonnières et 250 dragueurs de mines, soit près d'un millier d'unités. À ceux-ci, il convient d'ajouter près de 4.000 bateaux, cargos, péniches de tous types et de tous tonnages assurant le transport des troupes et des matériels.

Il existe dans l'est de l'Angleterre un terrain sur lequel les Britanniques ont reproduit, en se basant sur des photos aériennes, des **copies de tous les moyens de défense** imaginés et réalisés par les Allemands : blockhaus, abris, réseaux de barbelés, murs antichars et tous types d'engins étalés sur les plages. C'est sur ce terrain que les troupes du génie s'entraînent à la destruction, au contournement ou au franchissement de tous ces obstacles. Parmi les moyens de destruction imaginés par les alliés, la « **torpille Bangalore** » sera d'une très grande utilité dans la destruction des réseaux de barbelés. Cette arme est simplement constituée d'un long tube rempli d'explosif qu'il suffit d'introduire sous les barbelés.

Dans l'attente du jour J, les **forces aériennes** alliées intensifient, de jour comme de nuit, les **bombardements** sur les villes allemandes, les régions industrielles, les centres de production de pétrole et d'armement. En Allemagne, la production de pétrole a baissé de 30% depuis le début des bombardements. Les Anglais organisent leurs raids pendant la nuit, les Américains pendant le jour. Les équipages de bombardiers utilisent des guides hertziens dont l'antenne parabolique émet des ondes reproduites sur écran pendant l'exploration du sol et des cibles sous l'avion.

Les formations comptent plusieurs centaines de quadrimoteurs : 935 le 12 mai, 1.576 pour les 28 et 29 mai. Sur 3.800 expéditions, les Américains perdent 244 bombardiers et 33 chasseurs ; les Anglais perdent 157 appareils. Les chasseurs et chasseurs-bombardiers détruisent, en France et en Belgique, le réseau de communications, les gares et les ponts dans le but d'empêcher le renforcement des armées allemandes cantonnées dans le nord de la France. Pendant tout le mois de mai, le nord de la France subit près de 1.300 bombardements dont plus de 400 contre les gares de chemin de fer.

Certains commandants des forces aériennes alliées refusent de **réduire les raids** sur l'Allemagne au profit de l'opération Overlord. Roosevelt et Eisenhower maintiennent néanmoins leur volonté d'une **puissante couverture** de l'aviation au cours de l'opération Overlord.

En 1942, les USA produisaient **43.000** avions de tous types. En 1943, les usines en sortent **86.000**. En février 44, la production journalière est de **350** appareils. En 1943, suivant les accords conclus, la Royal Air Force reçoit des Américains **28.000** appareils.

Les forces alliées ont à présent recouvré la **maîtrise** de la circulation dans l'**Atlantique-Nord** ; troupes, matériels, véhicules et ravitaillement quittent les USA et arrivent sans danger dans les ports anglais. En 1942, de janvier à mai, la marine de Dönitz coulait **402** navires alliés de tous types ; **19** seulement en 1944, pour la même période. Depuis le début du mois de mai, les avions du Coastal Command ont renforcé la surveillance des côtes et des ports du sud de l'Angleterre. Ils coulent ou endommagent sérieusement plus d'une trentaine de sous-marins allemands.

Au sein du SHAEF, un service administratif appelé « **Bureau Q** » tient l'**inventaire de tous les effectifs** prévus dans l'opération Overlord : hommes, armes, véhicules, matériels, approvisionnements.

De **novembre 1943 à février 1944**, des **équipages de spécialistes** à bord de vedettes, de sous-marin de poche et de petites embarcations **patrouillent** pendant ces longues nuits d'hiver aux endroits stratégiques de la côte normande. Les missions attribuées à ces équipages sont très diversifiées et d'une importance capitale : calcul de la profondeur exacte de l'eau à des endroits précis, description de la configuration des lieux, prélèvement d'échantillons de toutes sortes. Tous les équipements mis à leur disposition sont d'une extrême précision : appareils d'observation, appareils de mesure des distances, sondeurs à ultra-sons, compas, boussoles, cartes. La profondeur du fond marin, par exemple, est indispensable aux ingénieurs qui conçoivent le système de fixation au fond de l'eau des têtes de jetée prévues dans les ports artificiels ; elle leur est aussi nécessaire pour déterminer, en fonction du fond de l'eau, la dimension des caissons qui seront immergés. *Personne n'a jamais pu expliquer le silence et le manque de réaction des garde-côtes allemands, malgré la présence de radars dans de nombreux postes de défense.*

Grâce au système « **ULTRA** » les Britanniques déchiffrent tous les messages secrets des Allemands.

Toute l'organisation des mouvements d'approche des plages et de la progression sur chacune de celles-ci est confiée à un officier de marine secondé par une équipe de spécialistes formée pour cette mission et appelée « **Groupe de rivage** ». Ces équipes sont chargées de la coordination de tous les mouvements des navires, des véhicules et des hommes selon le timing établi et en fonction des impondérables. L'officier désigné porte le nom de « Noic » (Naval Officer In Charge) ; il est un peu considéré comme le « responsable de tout ».

Les résultats d'une étude d'évaluation de la défense allemande et des obstacles répandus sur les plages impliquent un débarquement au grand jour et à marée basse. Tous les moyens de destruction de ces obstacles sont prêts : des chars équipés de dispositifs spéciaux, un outillage hautement sécurisé, des armes et des explosifs spécifiques, des hommes-grenouilles chargés d'explorer le fond des eaux proches des plages.

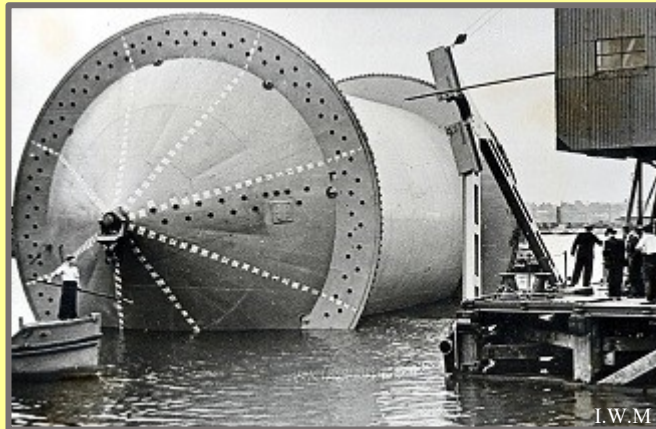
Trois composantes d'une importance capitale sont mises en évidence dans le plan d'invasion : **les communications, l'alimentation en carburant et les ports artificiels.**

3.1.2. *Les communications*

Un **système de communications** entre toutes les unités navales, aériennes et terrestres a été rigoureusement mis au point. Toute défaillance dans ce domaine, si minime soit-elle, conduirait inéluctablement le projet vers un désastre.

3.1.3. *Un pipe-line pour l'alimentation en carburant*

L'**alimentation en carburant** d'un nombre aussi important de véhicules a trouvé sa solution dans l'exploitation d'une idée émise en avril 1942 par **Lord Louis Mountbatten**, alors Chef des Opérations Combinées. Elle consiste dans la construction d'un pipe-line posé au fond des eaux de la Manche. Deux systèmes de conduits ont été conçus, réalisés et seront utilisés : le système « Hais » et le système « Hamel », anagrammes du nom de leurs ingénieurs-constructeurs. Le diamètre de chacun de ces conduits est de 75 mm. Pour son immersion, le pipe-line est enroulé sur un énorme tambour flottant de 15 m de diamètre et 27 m de large. Ce tambour, tiré sur la mer par un remorqueur, contient 100 km de conduit. Plus de 550 km de tubes ont été fabriqués. L'immersion doit avoir lieu quelques semaines après le débarquement. Le pipe-line partira de l'île de Wight et pourra se prolonger dans les terres de Normandie. Le projet avait reçu le nom de « **Pluto** » (**P**ipe-**L**ine **u**nder **T**he **O**cean). Dans l'attente, l'approvisionnement sera assuré par des tankers.



3.1.4. *La construction des ports artificiels*

Dans ses principes et les questions qu'il soulève, le projet voit le jour après la tentative de débarquement sur Dieppe en août 1942. Les stratèges alliés ont reconnu à ce moment l'efficacité de la résistance allemande et la puissance de l'armement voué à la défense du port de Dieppe comme, très vraisemblablement, à tous les autres ports de la côte atlantique. Progressivement, ils reprennent à leur compte une idée émise à Eisenhower, quelques mois auparavant, par Lord Louis Mountbatten qui lui-même la tenait, semble-t-il, du commodore J. Hugues Hallet.

Disposer d'un port en bon état de fonctionnement, dès les premiers jours de l'offensive, représente dans l'esprit des chefs militaires un impératif absolu. Il est en effet prévu dans le plan de débarquement qu'il faudra chaque jour débarquer 12.000 tonnes d'approvisionnement en armes, munitions, vivres et essence, 2.500 véhicules et plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Les travaux de recherche et d'étude d'une solution aboutissent en **juin 1943** et sont approuvés à tous les échelons de la hiérarchie militaire.

Concrètement, le projet consiste en la **fabrication** et en l'**acheminement par flottaison** aux endroits voulus de tous les éléments qui permettront un débarquement d'hommes et de matériels sans crainte des mouvements de l'eau, c'est-à-dire des marées et des vagues.

Les ports artificiels reçoivent un nom-code : **Mulberry** (mûres, comme le fruit, en français). Il y en aura deux : le Mulberry A devant **Saint-Laurent-sur-Mer** et le Mulberry B, devant **Arromanches**. Un Mulberry est composé des éléments suivants, en commençant par les plus éloignés du rivage :

- Une enfilade de **bouées**, appelées « bombardons », mouillées à 18 m de fond environ, décrivant un tracé encerclant l'espace portuaire et formant le premier brise-lames ;
- Un second brise-lames, appelé « Gooseberry » formée de **vieux bateaux** coulés dont le volume et la masse constitue une puissante résistance au courant marin ;
- En troisième ligne, une digue constituée d'énormes **caissons en béton** appelé « Phoenix », conçus pour flotter pendant la traversée, de volume différent en fonction de la profondeur des eaux là où ils doivent être immergés ;
- Des **plateformes d'accostage** ou **têtes de jetée**, appelées, « whales » (baleine), supportées par quatre colonnes fixées au fond marin et **coulissant au gré des marées**.
- Des **jetées flottantes**, voies de circulation aboutissant au rivage, partant chacune d'une **tête de jetée**.

Les travaux débutent en Angleterre en **octobre 1943**. Le **contre-amiral Tennant** est chargé par l'amiral Ramsay (tous deux anciens de Dunkerque) de prendre la direction de l'étude et de la réalisation du projet ; plus de 20.000 hommes de toutes compétences y contribuent.

La plupart des bassins de radoub (bassins à sec) sont réquisitionnés pour la construction des caissons. Afin de pallier au nombre insuffisant de bassins, des excavateurs creusent, sur les bords de la Tamise, d'énormes trous dans lesquels seront construits les caissons. Lorsque le caisson est terminé, un excavateur creuse une tranchée reliant la berge du fleuve à la fosse afin d'inonder celle-ci et permettre ainsi au caisson de flotter et d'atteindre par remorquage les eaux de la Tamise. Tous ces chantiers improvisés produiront **230 caissons**. Les plus gros mesurent 60 m de long, 20 de haut et pèsent plus de 6.000 tonnes ; les plus petits déplacent 1.650 tonnes. L'ensemble représente 275.000 mètres cube de béton et 31.000 tonnes d'acier. La longueur de l'arc de cercle formé par ces caissons est d'environ 7 km. Chaque caisson est pourvu d'un équipage réduit qui dispose d'un poste de défense antiaérienne et de l'équipement nécessaire pour garantir au mastodonte un bon comportement pendant la traversée. Une fois arrivé à l'endroit qui lui est désigné, le caisson doit être immergé en 15 minutes.

Pièce maîtresse de l'ensemble, la **plateforme d'accostage** mesure 60 m de long et 18 m de large. Ce ponton d'acier est conçu pour être à la fois fixe et mobile : fixe pour maintenir la jetée à son emplacement, mobile pour s'adapter au mouvement des marées. Chaque plateforme est solidement ancrée au fond marin par quatre pylônes conçus comme des **colonnes coulissantes**. Elle est équipée de générateurs de courant électrique, de locaux pour abriter l'équipage et les approvisionnements. C'est l'équipage qui guide les navires au cours de leur accostage.

Trois jetées flottantes relient le port à la terre. Installées au milieu du port, elles sont composées de plusieurs éléments reliés entre eux depuis la **plateforme d'accostage**. Deux sont à sens unique et réservées aux véhicules. La longueur d'une jetée est d'environ **4 km**.

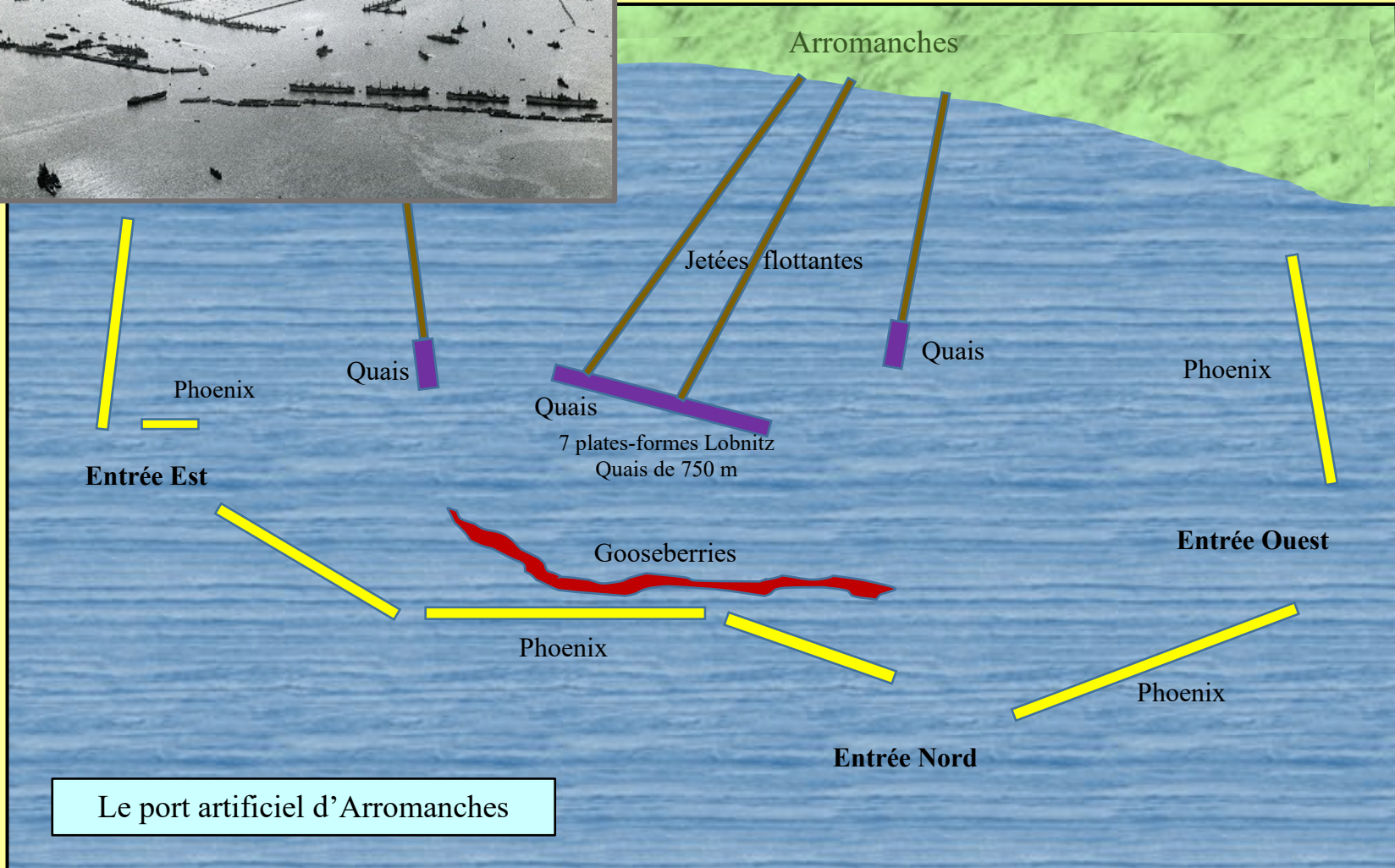
Un délai d'une dizaine de jours étant prévu avant de disposer d'un port artificiel capable de fonctionner, l'idée de couler de vieux bateaux (**les blockships**) est admise dans le plan comme une solution rapide pouvant protéger de la houle les petites embarcations. Tous les pays participent à l'opération et livrent leurs vieux bâtiments de guerre ou de commerce. Plus d'une cinquantaine sont rassemblés dans le port écossais d'Oban. Ce nombre permet de réaliser cinq « **Gooseberries** » : devant Varreville (Utah Beach), devant Arromanches, (le Mulberry B), devant Saint-Laurent (le Mulberry A), devant Courseulles (Juno Beach) et devant Ouistreham (Sword Beach).

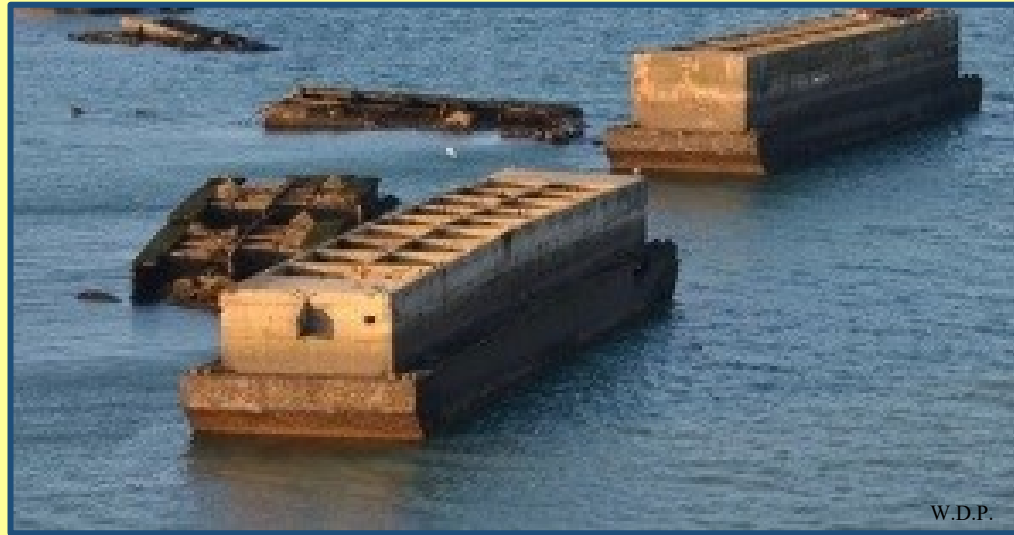
Au total, plus de **400 pièces** (phoenix, blockships, jetées) doivent effectuer la traversée. Plus de 10.000 hommes et 160 remorqueurs sont affectés à l'opération. L'acheminement et l'assemblage de tous ces éléments ne débiteront qu'après avoir acquis la conviction de la réussite du débarquement. Tout le personnel affecté à la fabrication de ces engins est resté dans l'ignorance de leur usage et de leur destination jusqu'à leur départ vers l'objectif.

Conséquence de la terrible **tempête** qui dure du 19 au 22 juin, le Mulberry A est complètement détruit. Seul le Mulberry B pourra être réparé et fonctionnera encore jusqu'en **novembre 1944**.

Au 12 juin, le port artificiel d'Arromanches a vu débarquer en 6 jours 300.000 hommes, 54.000 véhicules et 104.000 tonnes d'approvisionnement. Ce n'est qu'à partir du 17 juillet que le port en eau profonde de Cherbourg pourra être utilisé par les navires de transport alliés.

Les ports artificiels, comme le pipe-line immergé dans la Manche, sont deux images du gigantisme qui se dégage de la motivation et de l'ingéniosité de tous les protagonistes du projet Overlord et de leur volonté de le mener jusqu'à la victoire.





W.D.P.

Caissons en béton appelés « phoenix »



I.W.M.

I.W.M.

Jetée flottante



I.W.M.

Plate-forme d'accostage

3.1.5. L'opération « Fortitude »

L'opération **Fortitude** imaginée par les alliés a pour but de dissimuler aux Allemands l'endroit et la date du débarquement. L'arrivée massive et la concentration de troupes, de véhicules et d'armements sur le territoire britannique est telle que plus personne, même dans les états-majors allemands, ne doute de l'imminence d'un débarquement en Europe occidentale. Fortitude est, en fait, un ensemble de manœuvres et de dispositions **factices** imaginées pour faire croire à l'ennemi que le débarquement ne pourrait avoir lieu qu'en deux endroits : en **Norvège** (Fortitude Nord) ou dans le **Pas-de-Calais** (Fortitude Sud). Le leurre principal consiste en la présence d'une armée britannique en Ecosse et d'une armée américaine dans le Kent, au sud-est de l'Angleterre, celle-ci placée sous les ordres du **général Patton**. Dans ces régions sont organisés de larges mouvements de troupes ainsi qu'une vaste répartition de véhicules, chars et avions fabriqués en caoutchouc par Goodyear et Goodrich, toute une série d'engins hyper légers et gonflables. D'autres moyens sont mis en œuvre : liaisons diplomatiques trompeuses avec les pays scandinaves, fausses informations diffusées par l'intermédiaire d'agents doubles, surveillance aérienne accrue des territoires occupés par les troupes d'invasion, bombardements intensifiés des moyens de communication dans le nord de la France principalement. Les résultats de l'opération s'avéreront très positifs : *le haut commandement allemand, persuadé que le débarquement en Normandie n'est qu'une manœuvre de diversion, maintiendra jusqu'à fin juillet la 15^e armée devant le Pas-de-Calais au-delà duquel n'existait en réalité qu'une armée fantôme.*



Chars et avions gonflables

3.1.6. Les forces alliées engagées dans l'opération Overlord

Les forces terrestres :

le **21^e groupe d'armées**, commandé par le maréchal **Montgomery** et formé de 2 armées :

la **1^e armée américaine**, commandée par le général **Bradley**, comprenant ;

le **5^e corps** du général **Gerow**, dirigé vers Omaha Beach, formé de :

la **1^{ère} division** du général **Huebner**, renforcée par le 741^e bataillon blindé,

la **29^e division** du général **Gerhardt** et de son adjoint le général **Cota**, renforcée par le 743^e bataillon blindé.

le **7^e corps** du général **Collins**, dirigé vers Utah Beach, ne comptant le 6 juin que :

la **4^e division** du général **Barton**, renforcée par le 746^e bataillon blindé.

2 divisions aéroportées : la **82^e** du général **Ridgway** et de son adjoint le général **Gavin**,

la **101^e** du général **Taylor** et de son adjoint, le général **Pratt**.

la **2^e armée britannique**, commandée par le général **Dempsey**, comprenant :

le **30^e corps** du général **Bucknall**, dirigé vers Gold Beach, formé seulement de :

la **50^e division** du général **Graham**, renforcée par la 8^e brigade blindée britannique.

le **1^{er} corps** du général **Crocker** comprenant 2 divisions d'infanterie :

la **3^e division canadienne** du général **Keller**, dirigée vers Juno Beach, renforcée par la 2^e brigade blindée canadienne,

la **3^e division britannique** du général **Rennie**, dirigée vers Sword Beach, renforcée par la 79^e brigade blindée britannique.

1 division aéroportée : la **6^e** du général **Gale**.

La marine :

Elle est placée sous le haut commandement de l'amiral **Ramsay** : elle représente une armada de quelque **5.300** bâtiments, dont environ :

- 4.100 bâtiments de transport de troupes et matériels, et parmi eux presque 1.200 unités destinées au transport des chars et autres véhicules blindés ;
- 1.200 navires de combats de tous types, dont : 9 cuirassés, 23 croiseurs, 80 destroyers, 25 torpilleurs, 60 corvettes, 170 dragueurs de mines et de nombreux chalands automoteurs (LCT) équipés de lance-roquettes (792 roquettes par salve).

L'ensemble est réparti en **deux Task Forces** : à droite, la Western Naval Task Force américaine commandée par le **contre-amiral Kirk** et dirigée vers la zone ouest de débarquement et la Eastern Naval Task Force britannique commandée par le **contre-amiral Vian** et dirigée vers la zone est.

L'aviation :

Elle est placée sous le haut commandement du maréchal **Leigh-Mallory** ; avec son adjoint, le général **Spaatz**, ils ont directement sous leurs ordres :

- le Bomber Command de la RAF du maréchal **Harris**, le grand théoricien du bombardement stratégique, équipé de bombardiers lourds Halifax, Lancaster et de chasseurs d'escorte Spitfire, Typhoon et Tempest;
- la 2^e Air Force de la RAF du maréchal **Cunningham**, formation tactique, équipée de bombardiers moyens et de chasseurs-bombardiers ;
- la 8^e Air Force USA du général **Doolittle**, (le commandant du raid sur Tokyo en avril 1942), équipée de bombardiers lourds Liberators, de forteresses volantes B17 et de chasseurs d'escortes ;
- la 9^e Air Force USA du général **Vandenberg**, équipée de bombardiers moyens Marauder, Boston et de chasseurs-bombardiers à long rayon d'action P38 Lightning, P51 Mustang, P47 Thunderbolt ;
- la 15^e Air Force USA du général **Twinning**, basée en Italie et comparable à la 8^e Air Force.

Toutes ces unités représentent plus de **10.500 appareils**, dont environ : 3.500 bombardiers quadrimoteurs, 1600 bombardiers bimoteurs, 5.500 chasseurs et chasseurs bombardiers. Les alliés estiment à 15 contre 1 leur supériorité aérienne. Pour leur part, les Allemands évaluent leur infériorité à 50 contre 1.

L'ensemble des forces alliées cantonnées en Angleterre représente **3 millions d'hommes**, soit 1.700.000 Américains, 1.000.000 de Britanniques et Canadiens et 300.000 soldats de différentes nationalités : française, polonaise, tchèque, belge, hollandaise et norvégienne.



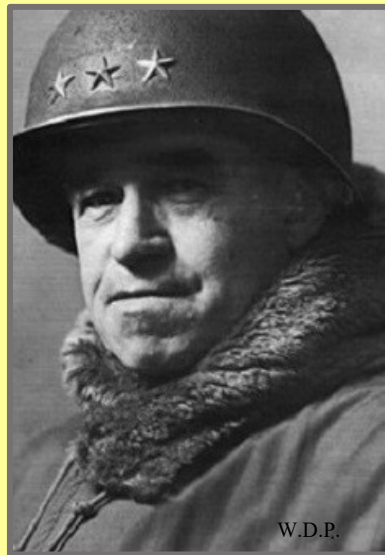
W.D.P.

Dwight D. Eisenhower



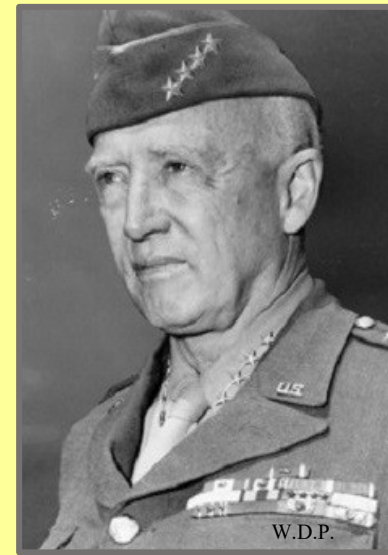
W.D.P.

Bernard Montgomery



W.D.P.

Omar Bradley



W.D.P.

Georges Patton



U.S.N.A.

Les encouragements d'Eisenhower aux parachutistes du 502^e régiment de la 101^e division, le 5 juin en fin d'après-midi.



I.W.M.



I.W.M.

Dans les ports anglais, embarquement des troupes et des matériels

3.2. *Dans le camp allemand*

3.2.1. *Rommel : « Ce sera le jour le plus long ... »*

L'ensemble des forces terrestres occidentales est sous les ordres du maréchal **Gerd von Rundstedt**. Militaire issu de l'aristocratie prussienne, il avait, au début de l'année 1940, reçu d'Hitler le grade de «generalfeldmarshall ». Quelques mois après, le Führer lui confiait le haut commandement des troupes d'invasion de la France, de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg. En 1941, Hitler l'envoya prendre part à l'invasion de la Russie. Craignant de plus en plus un débarquement des alliés à l'ouest, Hitler le rappelait, en mars 1942, et le plaçait à la tête des troupes cantonnées en Europe occidentale. von Rundstedt installa son QG, appelé **OBW** (OberBefehlshaber West) à **Saint-Germain-en Laye**, dans une boucle de la Seine, à l'ouest de Paris. Il assumera ce commandement, avec le maréchal Rommel comme subordonné direct, jusqu'en juillet 1944.

Alors qu'il était encore général, **Erwin Rommel** avait brillamment participé en 1940 à l'invasion de la France comme commandant de la 7^e division de panzers. En 1941, Hitler le nomma commandant en chef des troupes combattant en Afrique du Nord, « l'Afrika Korps ». Ses succès éclatants et sa réputation de stratège lui valurent, en 1942, une nomination au grade de feldmarshall et le célèbre vocable de « **Renard du désert** ». Après sa défaite à El Alamein devant les troupes de Montgomery en novembre 1942, Rommel exercera différentes fonctions au sein de la hiérarchie militaire. En novembre 1943, il est désigné par Hitler pour prendre en France, sous les ordres de von Rundstedt, le commandement du groupe d'armées « B », formé des 7^e et 15^e armées. Rommel fera le choix du petit village de **La Roche-Guyon**, sur les bords de la Seine, pour y établir son QG. Chargé de réviser tous les plans de défense, Rommel devra faire rapport de ses activités à **Hitler en premier** et auprès de l'OKW à Berlin (Oberkommando der Wehrmacht). Cette attitude d'Hitler suscitera de von Rundstedt une certaine méfiance à l'égard de son adjoint.

Dans sa directive n° 51 de novembre 1943, **Hitler** ne cache pas le **danger** que représente, à l'ouest, le débarquement anglo-saxon attendu au printemps 1944. Très conscient de ce danger, il subordonne l'issue du conflit au succès ou à l'échec du débarquement. Il annonce le renforcement du **Mur de l'Atlantique** et la naissance toute proche d'un nouveau type de sous-marin, les **U-boot 21 et 26**. Il promet l'anéantissement de l'adversaire grâce aux fusées **V1 et V2**. Il rejoint souvent les idées de Rommel en affirmant que c'est **sur les plages** que l'adversaire devra être arrêté.

Le **Mur de l'Atlantique** sera infranchissable, prétendait Hitler. En fait, sa construction résulte de la crainte du Führer engendrée par l'entrée en guerre des Américains, après Pearl Harbour en décembre 1941, et le soutien que ceux-ci vont, plus que certainement, prodiguer aux Anglais dans un conflit devenu mondial. Début 1942, Hitler s'engage donc à faire de l'Europe « une forteresse inexpugnable » par la construction sur les côtes atlantiques d'un mur infranchissable. Et ce, malgré la réticence de quelques-uns de ses officiers haut-gradés. Le général Halder, chef du Haut état-major allemand doute de l'efficacité du mur à ce moment trop avancé du conflit ; il est, par ailleurs, un de ceux qui ont toujours reproché à Hitler de ne pas avoir décidé d'envahir l'Angleterre en 1940 lorsque celle-ci se trouvait au degré le plus faible de sa défense. Des militaires comme von Rundstedt et Rommel, partisans de la guerre de mouvement, ne croient pas aux défenses fixes. L'un et l'autre affirment que ce mur est vulnérable et regrettent qu'autant d'argent n'ait pas été consacré à la fabrication de chars. Dans son projet, Hitler s'obstine à étendre les fortifications depuis le nord de la Norvège jusqu'au Pyrénées, sur plus de 4.500 km de côtes. La réalisation du projet est confiée à « l'Organisation Todt », entreprise spécialisée dans les constructions à vocation militaire. Les travaux commencent au début de l'année '42. Fin '43, plus d'un demi-million d'hommes y sont occupés.

La notion de mur correspond à une ligne côtière de points fortifiés de puissances variées, dont l'armement est généralement abrité dans des bunkers. Les plus petits sont équipés de mitrailleuses lourdes, de mortiers et de canons antichars. À intervalles réguliers, le mur comporte aussi des points de défense pourvus de batteries de calibre et de portée plus importants. Le plus haut degré de défense se situe dans les forteresses portuaires où les canons atteignent le calibre de 400 mm : Dunkerque, Calais, Boulogne, Le Havre, Cherbourg, Brest, La Rochelle.

Hormis sur les côtes du nord de la France et de la Belgique, la construction du mur de l'Atlantique n'atteindra jamais les objectifs que le Führer avait envisagés. La propagande allemande avait néanmoins inculqué dans le peuple allemand l'idée que le mur était réellement infranchissable. Pour les alliés, et notamment dans l'esprit d'Eisenhower, le franchissement de ce mur ne pouvait être réalisé qu'avec des moyens considérables.

Dès son arrivée en France, Rommel entreprend des visites d'inspection fréquentes du Mur de l'Atlantique. En plusieurs endroits, il trouve cette défense inachevée, insuffisante, voire inexistante en certains lieux. Il déploie toute son énergie à la renforcer : accroissement de l'armement, pose d'obstacles, de champs de mines, de pieux minés et de milliers de kilomètres de barbelés sur les plages, installation de nombreuses stations-radar, de nids de mitrailleuses et de lance-flammes. Il fait inonder, non loin des côtes, de nombreuses régions pouvant servir aux assaillants de zones d'atterrissage ou de largage. Au cours d'une de ces visites, faisant part de ses vues sur la stratégie de défense aux officiers de son état-major qui l'accompagnent, il leur livre un message resté célèbre : « *les premières vingt-quatre heures de l'invasion seront décisives ... pour les Alliés comme pour l'Allemagne, ce sera le jour le plus long* ».

von Rundstedt rejette l'idée d'un débarquement **ailleurs que dans le Pas de Calais**, l'endroit du continent **le plus proche** des côtes britanniques. Pour sa part, **Rommel** ne peut concevoir que les alliés choisissent, pour leur débarquement, cette partie des côtes **la mieux défendue**. Au début du mois de mai 1944, Hitler déclare à son entourage qu'il est certain que le débarquement aura lieu en Normandie ; mais, à Berlin, les généraux de l'OKW tentent par tous les moyens de l'en dissuader.

Ces **divergences de vue** au plus haut niveau de la stratégie militaire ont comme conséquence que les divisions de la 15^e armée, la plus puissante sur le front occidental, retenues trop longtemps dans le nord de la France et en Belgique arriveront bien trop tard sur le front de Normandie.

De plus, il règne au sein du haut commandement à l'ouest **une incohérence** dont Hitler se soucie peu. **von Rundstedt** n'a aucun pouvoir sur la marine commandée par l'amiral **Krancke** ni sur l'aviation, ni sur la DCA toutes deux aux ordres du maréchal **Speerle**. Le premier est directement sous les ordres du grand-amiral **Dönitz** et le second sous ceux du Reichmarschall **Göring**.

Outre l'incohérence au sein du haut commandement, des **tensions** existent entre canonniers marins et artilleurs terrestres sur les techniques de tir, entre **Göring** et **Rommel** sur l'efficacité du canon DCA de 88 mm contre les chars, entre **Rommel** d'une part, **von Rundstedt** et **Geyr von Schweppenburg** d'autre part, sur la localisation des divisions blindées dans l'attente du débarquement.

Rommel l'a toujours affirmé : « *l'adversaire doit être repoussé sur les plages ; c'est donc près de celles-ci qu'il faut concentrer un maximum de nos forces, d'autant plus que nos unités tenues en réserve seront inévitablement, au cours de leur déplacement, à la merci de l'aviation alliée* ». Il demande donc à Hitler de faire monter la division Panzer Lehr de Chateaudun vers la région située entre Orne et Vire et de déplacer la 12^e division de panzers « Hitlerjugend » de Lisieux vers Saint-Lô. Hitler s'y oppose. **von Rundstedt se ralliera finalement aux idées de Rommel**. **von Schweppenburg**, commandant du Panzergruppe West, ira **défendre les siennes** auprès du Führer, considérant que la victoire sur l'adversaire se jouera au cours d'une grande confrontation de blindés qui aura lieu dans les terres bien après le débarquement lui-même.

Bien qu'Hitler ait approuvé le plan de défense élaboré par Rommel, et malgré les demandes répétées de celui-ci auprès du Führer et de l'OKW, Rommel n'obtiendra pas que les **5 divisions blindées** cantonnées au nord de la Loire soient placées directement sous ses ordres. Seules les 2^e et 21^e sont affectées au groupe d'armées « B » de Rommel. La 1^{ère} SS et la 12^e SS constituent le Panzergruppe West sous les ordres de von Schweppenburg ; elles ne peuvent toutefois être engagées au combat sans l'accord d'Hitler et de l'OKW. Deux autres divisions blindées, la 2^e SS « Das Reich » et la 17^e division de panzergrenadiers « Götz von Berlichingen » sont tenues en réserve au centre et dans le sud de la France. von Schweppenburg n'exerce qu'un pouvoir administratif et militaire sur le Panzergruppe West ; en opérations ce groupe est normalement rattaché à une armée ou un groupe d'armées.

von Rundstedt propose à Hitler de ramener sur les bords de La Loire tous les effectifs se trouvant dans le sud de la France. Le Führer refuse. En cause peut-être, le mépris dont Hitler est bien conscient et que lui voue le vieux maréchal en qualifiant souvent le chef suprême des armées de « **petit caporal de Bohême** ».

Sur le front de l'ouest, de la Scandinavie à la France, l'Allemagne dispose de **1.500.000 hommes**, le quart des forces terrestres allemandes selon les estimations. von Rundstedt a sous ses ordres 850.000 hommes enrôlés dans 58 divisions. (Si ce nombre d'unités est rapporté avec précision, aucun historien n'a pu avoir connaissance de l'effectif réel de chacune de ces divisions). L'aviation, la marine et les troupes cantonnées dans les forteresses portuaires de la côte atlantique représentent un total d'environ 650.000 hommes. Dans plusieurs divisions d'infanterie dont dispose von Rundstedt, on compte beaucoup de vieux réservistes, de très jeunes allemands et des étrangers dont de nombreux prisonniers des fronts de l'est engagés volontairement dans la Wehrmacht mais peu entraînés au combat dans une **guerre de mouvement**. N'étant pas motorisées, plusieurs divisions utilisent encore des attelages de chevaux pour leurs transports. Les meilleurs soldats se trouvent dans les divisions SS, les divisions de parachutistes et les divisions de panzers.

À la question de savoir comment le haut commandement allemand a semblé tout ignorer de ce qui se passait en Angleterre, les historiens donnent les explications suivantes :

1. les mesures strictes de sécurité et de discrétion instituées et exercées à tous les échelons de l'organisation alliée,
2. la surveillance aérienne permanente de la Grande Bretagne sur toute son étendue interdisant la moindre approche des appareils de reconnaissance allemands.

Quelles que soient les informations recueillies par l'**Abwehr** (les services de renseignements), Hitler et l'OKW n'y accordent que peu de crédit depuis la révocation de son chef, l'amiral Canaris. Ce dernier, au début de 1944, avait été remplacé par le général Kaltenbrunner. Depuis lors, les nouveaux agents (ils étaient six en Angleterre) désignés par Himmler, le chef de la Gestapo, avaient davantage fait preuve de fanatisme que d'efficacité et de fiabilité.

Pourtant, le **lieutenant-colonel Meyer**, chef des services de renseignements de la 15^e armée, disposait d'informations dont l'intérêt ne pouvait être négligé par le haut commandement allemand. En effet, **en janvier 1944** déjà, Canaris avait détaillé à Meyer le contenu d'un message en deux parties qui serait diffusé pour annoncer aux résistants français l'imminence d'un débarquement. En fait, ce message correspond aux premiers vers du célèbre poème de Paul Verlaine « Chanson d'Automne » : « **Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone** » La première partie devait être diffusée le premier ou le quinzième jour d'un mois. La seconde signifiait que le débarquement devait avoir lieu dans les prochaines 48 heures.

Dans la nuit du 1^{er} juin, les services de Meyer captent **la première stance du poème**. Dans la nuit du 3 juin, ils réceptionnent un communiqué de l'Associated Press selon lequel Eisenhower doit annoncer un débarquement allié en France. L'information était due à une maladresse commise par un opérateur du QG d'Eisenhower. Par trois fois dans la soirée du 5 juin, la **seconde partie de message** parvient à Meyer qui avertit immédiatement les QG concernés.

À la 15^e armée, le général von Salmuth met toutes ses unités en état d'alerte. Au groupe d'armée « B », en l'absence de Rommel, Speidel considère que les conditions météo ne sont pas propices dans l'immédiat à un débarquement. Il prévient néanmoins l'O.B.W. Averti par le général Blumentritt, son chef d'état-major, von Rundstedt pense que le Q.G. de Rommel aura donné l'alerte aux deux armées qui sont sous ses ordres. À l'OKW, le général Jodl, chef du bureau des opérations, se dit que von Rundstedt aura pris les dispositions qui s'imposent.

Assez curieusement, seul le QG de la 7^e armée occupant la Normandie et la Bretagne n'est pas prévenu de la réception du second message. Son commandant, le général Dollmann avait prévu de réunir, le 6 juin à Rennes, tous ses commandants de division et chefs d'état-major autour d'un « kriegspiel », jeu de guerre sur cartes. Compte tenu de la météo qu'il juge, lui aussi, peu favorable à un débarquement allié, Dollmann maintient son projet en insistant toutefois auprès des participants sur les dangers encourus par leur unité pendant leur absence.

Malgré la pertinence de l'information, plusieurs jours seront encore nécessaires à quelques grands chefs allemands pour se persuader que l'assaut donné par les alliés sur les plages normandes, en ce matin du 6 juin 1944, n'est pas qu'une manœuvre de diversion.



Gerd von Rundstedt



Adolf Hitler



Erwin Rommel

3.2.2. *Les forces allemandes présentes en Europe de l'Ouest*

Les forces terrestres :

Commandant en chef de l'Europe de l'Ouest (OberBefehlshaber West) : Gerd von Rundstedt

2 groupes d'armées (GA) : le groupe « **B** » du maréchal Rommel, au nord de la Loire, les deux tiers de l'effectif terrestre
le groupe « **G** » du général von Blaskowitz, au sud du fleuve

4 armées : le GA « B » formé de : la **15^e armée** du général von Salmuth, en Hollande, en Belgique et au nord de la France
la **7^e armée** du général Dollmann, en Normandie et en Bretagne
le GA « G » formé de : la **1^{ère} armée** du général von Delchevalerie, dans le sud-ouest
la **19^e armée** du général Wiese, dans le sud-est

15 corps d'armée comprenant :

60 divisions

dont les 6 divisions du **84^e corps d'armée** commandé depuis Saint-Lô par le général **Marcks**, assurant la défense des côtes normandes :

la 716^e division d'infanterie du général Richter, dans la région de Caen
la 352^e division d'infanterie du général Kraiss, entre Carentan et Bayeux
la 709^e division d'infanterie du général von Schlieben, dans le nord du Cotentin
la 243^e division d'infanterie du général Hellmich, au centre du Cotentin
la 319^e division d'infanterie du général von Schmettow, dans l'île de Guernesey
la 91^e division de parachutistes du général Falley, dans le sud du Cotentin

et 2 divisions localisées non loin du théâtre des opérations qui interviendront dans les premières heures :

la 711^e division d'infanterie du général Reichert
la 3^e division de parachutistes du général Schimpf

4 divisions aéroportées
4 divisions de l'aviation de campagne

et **9 divisions blindées**, dont :

au nord de la Loire :

la 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler » du général Wisch, dans le nord de la Belgique
la 2^e division de panzers du général von Lüttwitz, à Amiens
la division de panzers SS « Panzer Lehr » du général Bayerlein, entre Le Mans et Tours
la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend » du général Witt, dans la région d'Evreux
la 21^e division de panzers du général Feuchtinger, au sud-est de Caen

au sud de la Loire :

la 2^e division de panzers SS « Das Reich » du général Lammerding, à Montauban, au nord de Toulouse
la 11^e division de panzers du général von Wietersheim, dans la région de Bordeaux
la 17^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen » du général Ostendorf, dans la région de Poitiers
la 19^e division de panzers du général Källner, à Avignon

La marine :

Dans l'Europe de l'ouest, la marine allemande est sous l'autorité de l'amiral **Krancke**. Le Marinegruppe West est subdivisé en trois grands secteurs : le secteur-nord, de la côte belge jusqu'à Saint-Malo ; le secteur-centre, de Saint-Malo à la frontière espagnole ; le secteur-sud couvrant les côtes de la Méditerranée. Le secteur-nord, commandé par le vice-amiral **Rieve**, est lui-même réparti en quatre sous-secteurs. Celui de ces sous-secteurs qui s'étend de Saint-Malo jusqu'au Havre, comprenant les côtes normandes, est sous les ordres du contre-amiral **Hennecke**.

Depuis les échecs enregistrés en Atlantique au cours de l'année 1943, la marine allemande est très affaiblie et, elle aussi, n'a plus la confiance d'Hitler. Le Führer est, en effet, conscient que la puissance navale de ses effectifs ne supporte plus la comparaison avec celle des alliés et que sa flotte, maintenue sur les côtes de l'Atlantique, encourt une destruction inéluctable que lui réserve l'aviation anglo-américaine.

Au 6 juin 1944, le Marinegruppe West dispose encore de 5 destroyers, 6 torpilleurs, 31 vedettes lance-torpilles S-boot, 163 dragueurs de mines, 57 patrouilleurs, 42 barges d'artillerie et 49 sous-marins u-boot. Parmi toutes ces unités, plusieurs sont en réparation. Par peur de l'aviation ennemie, tous les gros navires de guerre, cuirassés et croiseurs, se sont réfugiés dans les mers au nord de l'Allemagne.

Tout comme le maréchal Rommel, l'amiral Krancke pense que le débarquement des alliés aura lieu en Normandie et non dans le Pas de Calais. Il appuie son raisonnement sur trois arguments dont devrait bénéficier le haut commandement allié : la **configuration des plages** normandes, propices aux opérations combinées mer-terre, la proximité à l'extrémité de ces plages des **ports de Cherbourg et du Havre** et la **faiblesse reconnue**, et bien connue de l'ennemi, de la défense terrestre cantonnée en Normandie.

Quelle qu'en soit l'importance, toute opération navale projetée par Krancke ne peut être entreprise sans l'accord du grand amiral Dönitz, chef suprême de la Kriegsmarine et sans l'approbation de l'OKW et d'Hitler.

L'aviation :

Depuis longtemps déjà, l'aviation allemande a perdu la confiance du Führer en raison d'une succession d'échecs enregistrés notamment au cours de la bataille d'Angleterre, dans les combats perdus en Afrique du Nord et lors du pont aérien manqué pour ravitailler la 6^e armée à Stalingrad. Il faut aussi savoir que, depuis plusieurs mois, le maréchal Goering réserve la majorité de ses escadrilles de chasseurs à la défense du territoire allemand face aux bombardements aériens continus et massifs des alliés.

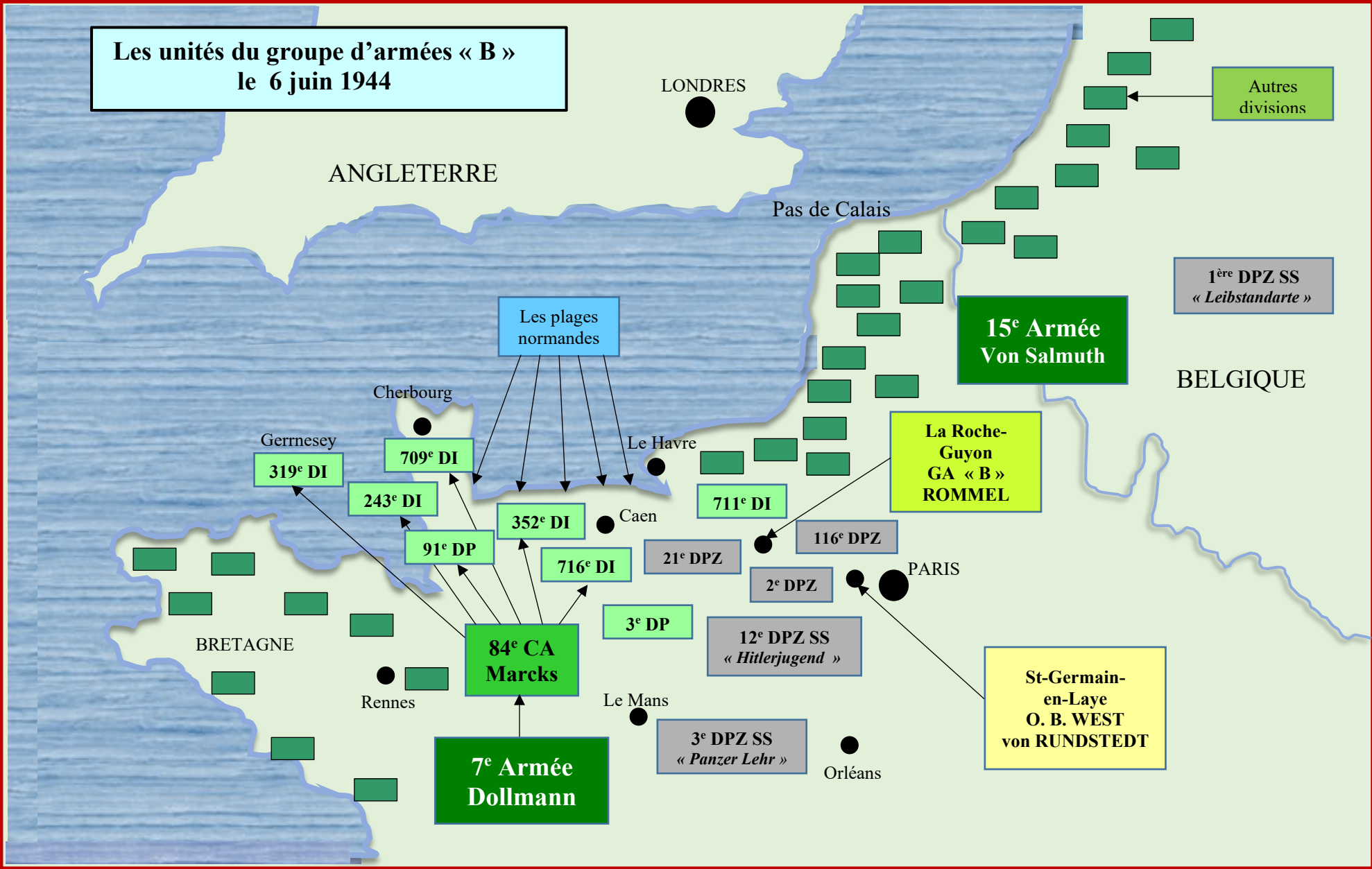
En France, la 3^e flotte du maréchal **Speerle** comprend un peu moins de 500 appareils, tous éloignés des côtes par mesure de sécurité au point de ne plus pouvoir intervenir efficacement lorsque le besoin s'en fera sentir. Dans cet effectif, 339 sont en état de vol : 88 bombardiers, 192 chasseurs et 59 avions de reconnaissance. À Lille, la 26^e escadrille est réduite à 2 appareils.

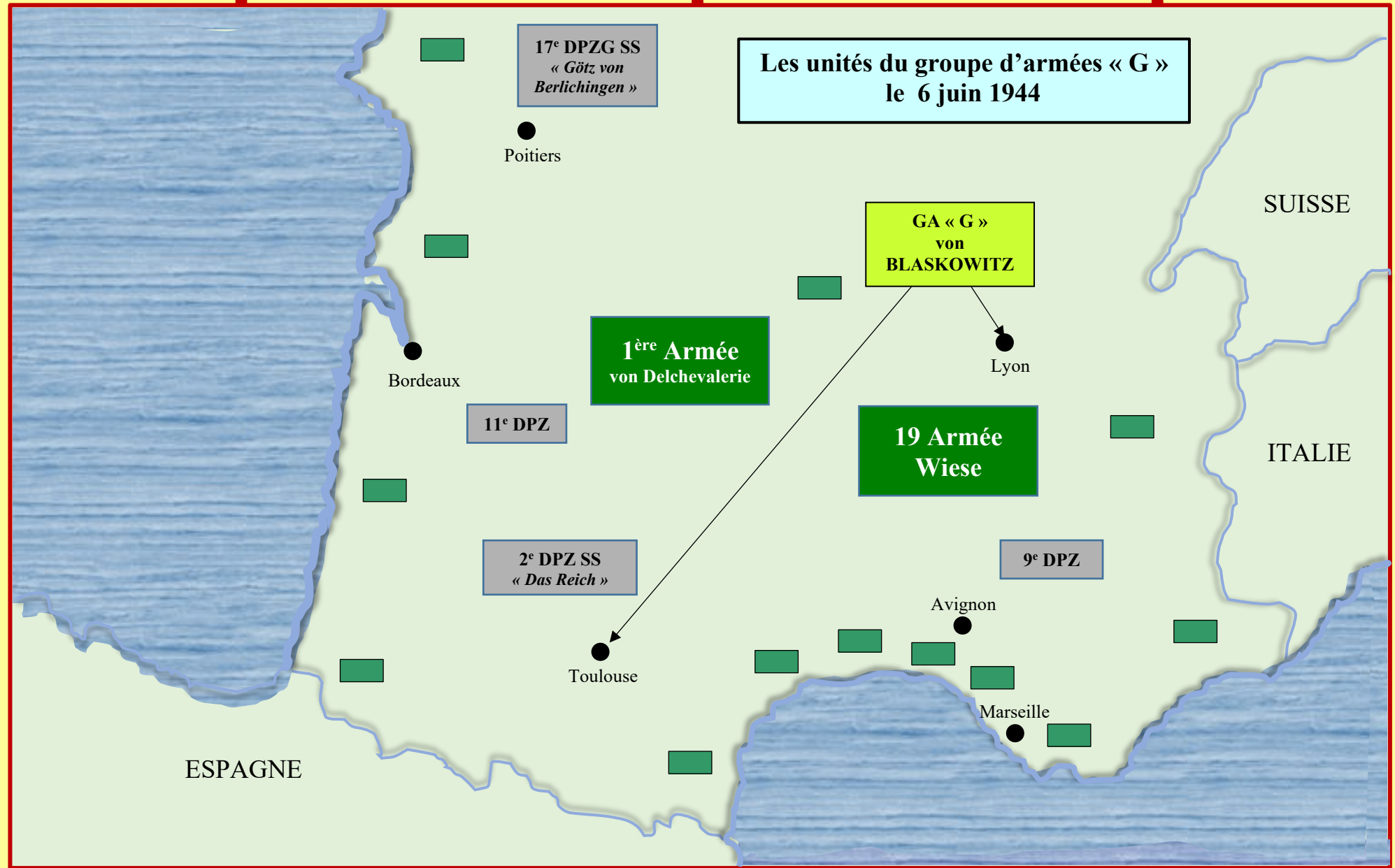
Les 1.000 premiers **chasseurs à réaction** promis pour le mois d'avril par Hitler ne sont toujours pas livrés. En fait, au moment où les premiers appareils sortaient de chaîne, Hitler ordonna de les transformer en chasseurs-bombardiers, sans aucune considération des conséquences d'une telle décision au niveau du programme de fabrication et de la stratégie militaire.



Le Messerschmitt 262 E, deux moteurs à réaction

**Les unités du groupe d'armées « B »
le 6 juin 1944**







Rommel passe en revue des unités de la 21^e division de panzers



Rommel inspecte les plages et le Mur de l'Atlantique

3.3. *Dans le camp français*

Le 14 juin 1940, après plus d'un mois de combat en Hollande, en Belgique, au Luxembourg et dans le nord de la France, après avoir volé de victoires en victoires, l'invasisseur allemand entre dans Paris. Le 17 juin, le maréchal Philippe Pétain, le héros de Verdun devenu président du Conseil, demande aux Allemands la cessation des combats et les conditions d'un armistice qui sera signé cinq jours plus tard, le 22 juin. Dès lors, les troupes du 3^{ème} Reich occupent la moitié nord du pays suivant une ligne de démarcation partant de la frontière suisse, traversant le centre du pays et s'incurvant depuis le Limousin jusqu'au pays basque à la frontière espagnole.

Entretemps, le 18 juin, le général de Gaulle lance, depuis la BBC à Londres, son appel historique à la résistance face à l'ennemi et exhorte tous les Français à placer leur espoir de délivrance dans la victoire finale. « *Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !* »

Cette résistance naît rapidement à la fois des deux côtés de la Manche. En Angleterre, elle sera essentiellement d'ordre militaire et se fera reconnaître par les Alliés sous le nom de **Forces Françaises Libres**, les **FFL**. Leur emblème sera la croix de Lorraine. Dans le pays, après une longue évolution dans son organisation, la résistance se verra unifiée sous le nom de **Forces Françaises de l'Intérieur**, les **FFI**.

3.3.1. *Les forces Françaises Libres (FFL)*

« *Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.* »

Tel est le message adressé par Charles de Gaulle à tous ceux qui souhaitent poursuivre la lutte armée contre l'ennemi, aux côtés de l'allié britannique.

Les premiers à répondre à cet appel sont les soldats français évacués en catastrophe, le 27 mai 1940, de Dunkerque vers le sol britannique. Ils sont suivis par les combattants du corps expéditionnaire français revenant de Norvège où, en avril dernier, ils ont tenté de s'opposer à l'invasion de l'Allemagne dans sa conquête des ressources minières de ce pays. De nombreux jeunes français volontaires, isolés ou en petits groupes, rallient l'Angleterre par leurs propres moyens. Certains parmi les plus jeunes, considérés, en raison de leur âge, inaptes aux entraînements et aux combats reçoivent une formation d'officier.

L'appel du général de Gaulle est entendu dans tous les territoires **de l'empire colonial français**, en Afrique, en Asie et en Océanie. Les premiers adhérents sont : le Tchad, le Cameroun français, le Congo français et l'Oubangui-Chari (aujourd'hui République Centrafricaine). C'est le résultat de la mission de ralliement confiée par de Gaulle au capitaine **Philippe de Hauteclocque**, qui se fera connaître sous le pseudonyme resté célèbre de **Leclerc**.

Se joignent ensuite à de Gaulle les Etablissements Français de l'Inde et de l'Océanie, les Nouvelles Hébrides, la Nouvelle Calédonie, Tahiti, ainsi que le contingent cantonné au Moyen-Orient. Seuls les territoires d'Afrique Occidentale et du Maghreb resteront fidèles au gouvernement de Vichy jusqu'au débarquement allié en Afrique du Nord, en novembre 1942.

L'adhésion de ces territoires est reconnue par le premier ministre britannique. Cette prise de position de Winston Churchill, le 28 juin 1940, conforte Charles de Gaulle dans l'autorité et le **pouvoir civil et militaire** qu'il entend exercer au nom de la France Libre et de la France Combattante.

En juillet 1940, les Forces Française Libres comptent environ 7.000 soldats et officiers ; ils seront 27.000 en décembre. L'effectif s'accroît également par l'arrivée de nombreux français expatriés, notamment d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud ; fin 1941, on dénombre au sein des FFL plus de 30 nationalités. En 1943, le général de Gaulle dispose de plus de 53.000 hommes dont 32.000 issus des colonies françaises, 16.000 français de souche et 5.000 étrangers. Selon différentes sources, l'effectif global des FFL, devenues France Combattante le 13 juillet 1942, aurait atteint le chiffre de 61.000, voire 73.000 combattants, suivant les sources.

Dès 1940, les Forces Françaises Libres sont engagées dans les opérations militaires qui se déroulent en Afrique et au Moyen-Orient. En octobre 1940, de Gaulle crée la **Brigade Française d'Orient** (1^{ère} BFO).

En décembre 1940, un bataillon d'infanterie de marine, le **1^{er} BIM**, combat les Italiens en Libye, aux côtés des Britanniques. Début 1941, en soutien des Britanniques, la 1^{ère} BFO est opposée aux Italiens dans le Soudan et en Erythrée et en retire une victoire à **Keren**.

De décembre 1940 à mars 1941, la « **Colonne du Tchad** », (6.000 hommes, dont 500 français) sous les ordres de **Leclerc**, récemment promu général, s'empare, le 1^{er} mars 1941, des oasis de **Koufra** dans le sud de la Libye. Elle assurera la garde de la région pendant plus d'un an.

En avril 1941, craignant de voir le **Liban et la Syrie** envahis par les Allemands avec le consentement des troupes demeurées fidèles au gouvernement de Vichy, de Gaulle rassemble les unités cantonnées au Moyen-Orient avec lesquelles il forme la **1^{ère} Division Légère Française Libre** (1^{ère} DLFL). Au terme de combats fratricides, la plupart des combattants de ces deux territoires se rallieront aux Forces Françaises Libres.

Fin août 1941, de Gaulle crée la **1^{ère} Brigade Française Libre** (1^{ère} BFL). Fin décembre, elle est dirigée vers la frontière égypto-libyenne et remporte une victoire sur les Allemands à **Halfaya**. Elle est ensuite envoyée en Libye à **Bir Hakeim**, près du port de Tobrouk, où, du 22 mai au 11 juin 1942, elle résiste aux Allemands de l'Afrika Korps commandés par Rommel. Leur appui permet ainsi à la 8^e armée britannique de se réorganiser après les revers qu'elle vient d'endurer. Pendant plus de trois mois, elle combat l'ennemi dans le désert libyen et en Egypte où elle contribue à la victoire de Montgomery sur Rommel, le 4 novembre 1942, à **El Alamein**. S'opposant symboliquement au racisme prôné par les nazis, la 1^{ère} BFL comportait des hommes de toutes origines : Européens de diverses nationalités résidant en France, dans les territoires d'outre-mer et dans les pays alliés de la France, Africains de race noire, Syriens, Libanais, Nord-Africains, Malgaches, Maoris de Nouvelle Zélande, Indiens, Vietnamiens.

De mars 1942 à janvier 1943, le général Leclerc et ses troupes entreprennent la conquête du **désert du Fezzan**, vaste territoire situé dans le sud-ouest de la Libye, proche de la frontière tunisienne, et en chassent définitivement l'occupant. Cette chevauchée de plus de 3.000 km des Français venus du Tchad s'achève par la prise de Tripoli. Leclerc y rencontre Montgomery qui engage le contingent français, sous le nom de « **Force L** (Leclerc) » dans la conquête du sud tunisien en soutien du flanc gauche de la 8^e armée britannique. À l'issue des combats et après la reddition des forces de l'Axe, le 12 mai 1943, le général Leclerc participe au défilé de la victoire, à Tunis, le 20 mai 1943, à la tête d'un de ses régiments.

Le 30 mai 1943, la Force L devient la 2^e DFL (**2^e Division Française Libre**) et est envoyée en cantonnement en Libye. Le 24 août 1943, la 2^e DFL change à nouveau de nom pour porter celui de 2^e DB (**2^e Division Blindée**). Elle parfait sa formation au Maroc et quittera l'Afrique du Nord pour rejoindre l'Angleterre en avril 1944. La 2^e DB sera intégrée dans la 3^e armée du général Patton au sein de laquelle elle participera à la campagne de Normandie et à la libération de Paris.

Entretemps, disposant d'une force militaire suffisante, le général de Gaulle crée deux nouvelles grandes unités qui seront engagées l'une dans la campagne d'Italie sous les ordres du **général Juin** et l'autre au débarquement en Provence des Alliés suivi de la campagne de France, sous les ordres du **général de Lattre de Tassigny**.

3.3.2. *Les forces Françaises de l'Intérieur (FFI)*

Les premières manifestations de résistance sont, dès juillet 1940, l'expression d'actions individuelles et de gestes discrets : distribution de tracts, inscription de graffitis.

Sans tarder, le général de Gaulle instaure un **service de renseignements** dont la première dénomination SR sera suivie de bien d'autres avant d'obtenir, en septembre 1942, son appellation définitive, à savoir : **BCRA**, Bureau Central de Renseignements et d'Action. Le BCRA, tels ses prédécesseurs, peut être considéré comme un réseau clandestin d'espionnage et de sabotage, constitué pour coordonner d'une part, la recherche en France et la transmission vers Londres de toute information relative à l'occupant et, d'autre part, pour mener à bien les actions contre celui-ci.

Des petits groupes se forment progressivement, agissant séparément. On trouve dans chacun de ceux-ci des hommes et des femmes (15 à 20 %) de tous âges, de toutes classes sociales, politiques, philosophiques et religieuses. Leur motivation est l'émanation d'un refus de l'occupation du pays et d'une opposition au nazisme, au gouvernement du maréchal Pétain établi à Vichy, à la répression contre les Juifs et au rationnement des vivres. Outre la ferme volonté de contribuer à la victoire sur l'occupant, **la participation future au pouvoir et aux réformes politiques** est déjà bien présente dans l'esprit de certains chefs résistants.

Dès le début, une opposition se fait jour à l'égard des groupes d'obédience communiste. L'Allemagne et la Russie sont en effet liées par un pacte de non-agression signé en 1939. Les querelles et les différends s'estompent le 22 juin 1941, lorsque l'Allemagne envahit la Russie.

En janvier 1942, le général de Gaulle, reconnu comme le chef de la France Libre, confie à **Jean Moulin** le projet **d'unification de la résistance** sur le sol français. Dans un premier temps, il obtient, en zone nord, une meilleure coordination dans les actions. En zone sud, les groupes non-communistes unissent leurs efforts et leurs objectifs au sein du **Mouvement Unis de la Résistance** (MUR).

Tout au long de l'année 1942, les effectifs s'accroissent sensiblement en réaction à l'imposition, en septembre, du travail obligatoire (STO, Service du Travail Obligatoire) et à l'occupation de la zone sud en novembre. On assiste alors à la formation des **premiers maquis**.

Le Conseil National de la Résistance (CNR) est créé le 27 mars 1943. Il est dirigé par Jean Moulin, jusqu'à son arrestation et son assassinat le 21 juin 1943. Georges



Charles De Gaulle

Bidault lui succède. Sous son égide, les deux zones sont réunies (janvier 1944), un programme commun d'action est établi (mars 1944) et le mouvement prend le nom de FFI, Forces Françaises de l'Intérieur. Il est soutenu depuis Londres par le général Koenig et son état-major qui coordonnent les activités de la résistance. Elle compte à présent 137 stations opérationnelles, 350.000 membres dont 100.000 sont armés. Les FFI réunissent ainsi l'Armée Secrète (AS), les Francs-Tireurs Partisans (FTP) et l'Organisation de la Résistance Armée (ORA).

Les actions menées par la résistance sont aussi nombreuses que variées : attentats, sabotages, presse clandestine, propagande, réseau de renseignements aux alliés, protection des pilotes dont les avions ont été abattus, protection des prisonniers évadés, réseau et filières d'évasion, délivrance de faux papiers, recherche d'armes, recherche de moyens financiers, organisation de manifestations patriotiques, infiltration dans les services publics et dans les organes gouvernementaux, contre-espionnage, fabrication du papier nécessaire aux diverses émissions de documents, récupération des parachutages d'hommes, de matériel, d'armes et de munitions venant d'Angleterre, apprentissage et utilisation des techniques nouvelles de la radio, réception et traduction des messages diffusés depuis la BBC à Londres et destinés à la résistance.

Quatre plans d'actions sont assignés aux FFI : le **plan vert** pour la destruction des voies ferrées, le **plan violet** pour la destruction des lignes téléphoniques, le **plan bleu** pour la destruction des points de production et de distribution de l'électricité et le **plan Paul** pour la destruction des dépôts de munitions et de carburants, sans compter les entraves organisées aux mouvements de troupes dans tout le pays.

La répression des Allemands aux actions menées par la résistance est d'une cruauté innommable. Elle s'exerce notamment contre les maquisards dans le Vercors, en Savoie au plateau des Glières, dans le Massif Central, dans le Jura, dans l'Ain, en Dordogne, en Bretagne et contre des populations civiles dans des localités qui sont restées des lieux de mémoire : **Ascq**, près de Lille (86 victimes), **Oradour-sur-Glane**, dans le Limousin (642 victimes), **Maillé** en Indre-et-Loire, (124 victimes), **Tulle**, en Corrèze (99 victimes).

3.3.3. Le prix de la victoire

On dénombre, depuis 1940 jusqu'à la fin de la guerre, au moins 20.000 tués au combat, 30.000 fusillés ou assassinés et 60.000 déportés. Eisenhower qualifiera d'ineffable l'aide apportée par la résistance française aux troupes alliées.

Par sa contribution aux combats jusqu'à la victoire finale, la France sera associée aux trois grandes nations victorieuses - Etats-Unis, Grande-Bretagne et Russie – au moment des actes et signatures déclarant la défaite de l'ennemi. Après la capitulation sans conditions du 8 mai 1945, les quatre nations victorieuses se partageront l'occupation de l'Allemagne et de Berlin. Prévue au départ pour administrer militairement et civilement l'Allemagne, la présence des troupes alliées dans le pays sera très rapidement convertie en bouclier face au bloc soviétique. Les successeurs des Forces Françaises Libres seront maintenus dans leurs zones d'occupation de juillet 1945 à septembre 1990, pendant tout le temps de la guerre froide, jusqu'à la chute du mur de Berlin.

Dans l'état français en reconstruction, plusieurs résistants survivants participeront à la restructuration des organes politiques, sociaux, économiques et administratifs : épuration légale des collaborateurs, vote des femmes, nationalisations, sécurité sociale. Certains d'entre eux deviendront les artisans du développement de deux grandes tendances politiques : le MRP, Mouvement Républicain Populaire, représentant la démocratie de droite et le PCF, le Parti Communiste Français.

L i v r e p r e m i e r

« Overlord » - origines et conception du projet

C h a p i t r e 4

La décision

Les informations dont il dispose permettent à Eisenhower d'envisager, **dès le 8 mai**, un débarquement sur les côtes normandes les **5 et 6 juin**, voire même **le 7 juin**. Ces jours-là présentent deux facteurs jugés indispensables dans le projet de débarquement, à savoir :

- 1. une marée forte au lever du jour ce qui permet, en marée basse, de découvrir un maximum d'obstacles sur les plages et, en marée haute, d'amener les embarcations le plus près possible des terres ;*
- 2. un lever de lune tardif afin de protéger les parachutistes pendant le largage et faciliter, dès le clair de lune, le repérage des objectifs et l'accès à ceux-ci.*

Les bombardements aérien et naval débuteront dès les premières lueurs du jour afin de rendre les objectifs plus visibles ; ils dureront une heure. L'**heure H** devrait, en raison du décalage de la marée, se situer vers 6,30 heures sur les plages ouest et vers 7,30 heures sur les plages est.

D'autres facteurs doivent aussi être réunis : la longueur du jour, une bonne visibilité pour faciliter et sécuriser la circulation sur terre, sur mer et dans les airs, une mer calme afin de protéger les hommes du mal de mer et un vent du large soufflant à basse altitude pour dégager les cibles de la fumée produite par les bombardements.

Les prévisions émises ce jour-là par les météorologues couvrant pratiquement tous les impératifs déclarés, le débarquement devrait donc avoir lieu le 5 juin.

Un faux départ. Le **samedi 3 juin vers 18,30 heures**, soit comme prévu 36 heures avant l'heure H retenue pour le matin du 5 juin, Eisenhower donne l'ordre d'appareiller au convoi de la force « O » (Omaha), malgré les perspectives d'une légère dégradation des conditions météo. Les unités de la force « O » sont les plus éloignées du point de ralliement. Dans la soirée, les unités de la force « U » (Utah) reçoivent le même ordre. De leur point de ralliement, les deux convois s'engagent en mer en suivant les chenaux qui leur ont été attribués. Vers **2 heures du matin, le dimanche 4 juin**, les conditions météo se détériorent au point que, à 4 heures, Eisenhower réunit son état-major afin de prendre une décision sur la poursuite de la traversée ou le retour des convois au point de ralliement. De l'avis des météorologues convoqués à cette réunion, la situation ne peut vraiment s'améliorer avant les prochaines 24 heures. Tedder commandant adjoint, Ramsay responsable la marine et Leigh-Mallory responsable de l'aviation, se prononcent pour un retour des convois. Seul Montgomery pense le contraire. Après un long silence, Eisenhower ordonne **le retour des deux convois** au port de Weymouth et un **retardement de 24 heures** de l'opération. Il est 4,15 heures.

Le **dimanche 4 juin, à 23 heures**, les dernières unités avaient rejoint Weymouth. Moins d'une heure plus tard, un nouvel ordre de départ leur était donné. Seuls, les deux sous-marins de poche X20 et X23 avaient poursuivi leur route et arrivèrent vers 23 heures, le 4 juin, devant les plages Juno et Sword. Partis dans la nuit du 2 au 3 juin, ils avaient pour mission de baliser les limites de ces deux zones ; leur traversée et leur attente devait durer plus de 70 heures.

Après avoir mesuré, pendant toute la journée du **dimanche 4 juin**, les nombreuses conséquences d'un report de décision, Eisenhower convoque peu avant 21 heures son état-major : Bedell Smith, Tedder, Montgomery, Ramsay et Leigh-Mallory. La réunion débute à 21,30 heures par le rapport des quatre météorologistes de l'opération Overlord sous la conduite du **colonel Stagg** de la Royal Air Force. Si elles ne sont pas totalement favorables, les conditions météorologiques prévues pour le lundi 5 et le mardi 6 juin permettent cependant de réunir les facteurs indispensables au parachutage dans la nuit du 5 au 6 juin et au débarquement à l'aube du 6 juin.

Après le départ des météorologistes, la délibération prend cours. Ramsay insiste sur l'urgence de la décision, car, pour un débarquement à l'aube du 6 juin, l'ordre doit être donné, dans les minutes qui suivent, aux premières unités des convois. Bedell Smith et Montgomery s'opposent à tout report de décision, même si toutes les conditions ne sont pas réunies. Tedder et Leigh-Mallory sont plus hésitants car ils craignent qu'un plafond bas ne contrarie les opérations aériennes.

Au terme d'une réflexion qui, pour les officiers présents semble interminable, Eisenhower lève le visage vers ses collaborateurs et leur dit : « *Je suis persuadé que nous devons donner l'ordre... Je n'aime pas cela, mais voilà... Il me semble que nous n'avons pas le choix...O.K. let's go !* ». L'option est prise pour le 6 juin. Il est 21,45 heures, le dimanche 4 juin.

Six heures plus tard, le 5 juin à 3,30 heures du matin, après un dernier examen des conditions météorologiques, l'option est confirmée. Retrouvant à 4,15 heures les membres de son état-major, Eisenhower déclare sans trop d'hésitation et définitivement cette fois que le débarquement aura lieu le 6 juin.



Les Membres du SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force), 3 américains et 4 anglais

De gauche à droite :

Omar BRADLEY

Bertram RAMSAY

Arthur TEDDER

Dwight David EISENHOWER

Bernard MONTGOMERY

Trafford LEIGH-MALLORY

Walter Bedell SMITH

général américain, commandant de la 1^{ère} armée américaine

amiral britannique, commandant des forces navales

maréchal d'aviation britannique, commandant adjoint de l'opération Overlord

général américain, commandant en chef de l'opération Overlord

général britannique, commandant du 21^e groupe d'armées

maréchal d'aviation britannique, commandant des forces aériennes

général américain, chef d'état-major d'Eisenhower